

15^e Salon

association des éditeurs de Tahiti & des îles

te fare tauhiti nui culture

LIRE EN POLYNÉSIE

du Livre

La Nuit

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI 19/22 NOVEMBRE



J'AI TOUJOURS PLAISIR À INAUGURER LE SALON DU LIVRE. J'y retrouve mes amis éditeurs, écrivains, artistes et amateurs de livre. Te Fare Tauhiti Nui s'anime de lectures et de débats, les enfants assis à même le sable s'abreuvent de contes, les familles hantent les stands, les auteurs dissertent sous les frondes du majestueux banyan du *paepae* à Hiro.

Pendant quelques jours, la Maison de la Culture vit au rythme des mots encreux ou égrenés, montrant que le Salon du Livre est un rendez-vous majeur du calendrier culturel.

Ce rendez-vous est aussi le baromètre de l'industrie du Livre. Malgré les visiteurs nombreux, malgré les animations variées, malgré la qualité de nos invités et la créativité de nos auteurs, nous le savons tous, l'édition va mal. En filigrane de nos rencontres annuelles, des questions reviennent comme des rengaines : comment développer la lecture publique en Polynésie ? Comment développer le Livre ? Comment amener notre population à lire d'avantage ? Je n'ai toujours pas la réponse idoine à nos interrogations, mais je sais que

nous persévérons, arc-boutés à la conviction que les lettres alignées, les mots ordonnés, les phrases reliées expriment des idées qui, imprimées, se transmettent, instruisent et éduquent le genre humain depuis des lustres.

Je ne suis pas de ceux qui pensent que le livre doit céder sa place au virtuel. À mon sens, le livre, outre la connaissance, procure un plaisir, une convivialité, un sentiment de proximité que le numérique n'apporte pas. Ces médiums ne doivent pas s'exclure, mais se compléter. Il nous faut imaginer des espaces où le livre règne au même titre que le numérique ou l'audiovisuel.

Je salue l'organisation du salon du livre, nos éditeurs et nos auteurs, qui inlassablement partagent leur passion, par leurs écrits mais aussi par les lectures publiques au marché de Papeete par exemple, par les séances de dédicaces dans les librairies, par les salons organisés dans les îles ou au travers d'initiatives originales tel que Pina'ina'i. Je connais votre engagement, et je partage votre ambition. A tous, je souhaite un très beau salon du Livre, plein de rencontres enrichissantes, d'échanges animés, de voyages spirituels et de mystères inextricables.

M. Heremoana Maamaatuaiahutapu, ministre de la Promotion des langues, de la Culture, de la Communication et de l'Environnement

Le journal du Salon

IL Y A UN PEU PLUS DE QUINZE ANS MAINTENANT, l'Association des éditeurs de Tahiti et des îles déposait des statuts ! Ses membres fondateurs, les éditions Haere Pō, les éditions Au vent des îles et feu les éditions Le motu, souhaitaient fédérer et participer à la promotion de leur secteur. Ils furent très vite rejoints par les éditions des Mers australes et la Société des études océaniques, puis par le musée de Tahiti et des îles, Littérama'ohi, Maevalulu, plus récemment par les éditions 'Ura et Te pito o te fenua, notre petit dernier... De cette association de passionnés, est né **Lire en Polynésie**, le Salon du Livre de Tahiti. Nous sommes fiers aujourd'hui d'en célébrer le 15^e anniversaire qui sera rythmé cette année par le thème retenu : **La nuit**.

Contents de retrouver notre plus fidèle et bienveillant compagnon, le magnifique banyan du *paepae* à Hiro de la Maison de la culture. Tolérant auditeur de nos égarements, plus rarement de nos fulgurances. Plurilingue confirmé, il a, au long de ces quinze années, écouté les histoires de nos auteurs, de nos invités du Pacifique, d'Europe, des Amériques, d'Asie.

Nous le célébrerons jeudi soir, en le parant d'un habit de lumière, gageons qu'il appréciera l'attention, et la caresse des torches expertes de nos invités Light Painters !

Nous avons essayé de produire un programme riche, lumineux, où tout un chacun pourra trouver livre à sa mesure. Des invités prestigieux, dont vous trouverez les interviews dans les pages qui suivent, toutes les nouveautés

des éditeurs locaux et des conférences pour satisfaire le plus grand nombre. Nous parlerons aussi de ce qui fait défaut, de l'urgence nécessaire de mettre en place des structures de lecture publique, des évolutions radicales qui se profilent dans le secteur avec l'arrivée du numérique, de société, de cosmologie polynésienne, de tout ce qui fait notre monde d'aujourd'hui, dont le livre est le premier témoin et l'indispensable relais. Parce que nous croyons que le livre est une nécessité, pour chacun d'entre nous, pour nos enfants, pour la société que l'on souhaite pour eux dans les 20 ans qui viennent, et pour le plaisir, comme un essentiel.

Bonne lecture, et au plaisir de se croiser au Salon, à l'écoute d'une intervention, à la découverte d'un livre chez les exposants, ou à l'ombre du *tumu 'ora*.

Christian Robert, président de l'Association des éditeurs de Tahiti Et des îles

Sommaire

INTERVIEWS QIU XIAOLONG > 2-3 • INGRID ASTIER > 4 • PAUL CLEAVE > 5 • GÉRARD MONCOMBLE & FRÉDÉRIC PILLOT > 6 • JEAN-HUGUES OPPEL & BORIS BEUZELIN > 7 • ROLAND KAEHR > 8 • NICOLAS KURTOVITCH > 9 • LÉOPOLD HNACIPAN > 10 • PAUL TAVO > 11 • SIMEÏ PALAA > 12 • WEN-JIE YANG & VINCENT BRUNO > 13 • BASTIEN LALLEMANT > 14 • LES EXPOSANTS > 15-16 • LE PROGRAMME AU JOUR LE JOUR > 17-20 • LES NOUVEAUTÉS > 21-24 • LES DÉDICACES > 24

AirTahitiNui



FONDS PACIFIQUE

sofia

CNL

MILLESIME

TAHITI PEARL BEACH RESORT

UPF UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

FIFO FESTIVAL DU FILM Océanien

Hertz

Gouvernement de la Polynésie française

SOFITEL LUXURY HOTELS

polynésie RADIO-TÉLÉ-INTERNET

la culture avec la copie privée

Tahiti Infos



print

OPT

VINI

BRASSERIE DE TAHITI

SYNERGIE EQUIPEMENT SARA

REDSTORE



De la révolution culturelle chinoise à l'inspecteur Chen



Qiu Xiaolong

Qiu Xiaolong est un auteur de polars et de poèmes. Il est né en Chine. Un pays qu'il a quitté mais auquel il reste très attaché. Sa terre natale est la toile de fond de tous ses textes. www.qiuxiaolong.com

À partir de 1966, lors de la Révolution culturelle chinoise, le père de Qiu Xiaolong est victime des Gardes Rouges. Qiu Xiaolong lui-même est interdit de cours, il a 13 ans. En 1988, il quitte la Chine pour les États-Unis. «J'ai obtenu une bourse de la Ford Foundation» rapporte-t-il. En 1989, entre le 15 avril et le 4 juin, la place Tianan Men à Pékin est le lieu de manifestations violentes. Les étudiants, les intellectuels et ouvriers chinois qui dénoncent la corruption et réclament des réformes se font entendre. La répression est sans appel. Qiu Xiaolong prend la décision de s'installer définitivement sur le continent américain.

Il y poursuit ses études jusqu'à obtenir une thèse en littérature comparative et en littérature chinoise. Ce qui explique les très nombreuses références aux poésies, classiques, textes anciens qui émaillent ses ouvrages. Puis il se lance dans l'écriture. «J'ai aussi traduit de la poésie classique chinoise en anglais», précise celui qui enseigne la littérature à la Washington University de Saint-Louis.

Qiu Xiaolong est le père de l'inspecteur Chen. «Cet homme, né à Shanghai, a étudié à l'université des langues étrangères de Pékin», présente l'auteur. «Il a une spécialisation en anglais puis il a été embauché au bureau de police de Shanghai. Il est devenu un chef reconnu qui, à ses heures perdues, écrit des poèmes. C'est un homme qui a beaucoup à faire. Il essaie de garder ses distances face aux politiques, mais il finit toujours par être impliqué, malgré lui.» L'inspecteur Chen a de qui tenir.

Défi relevé

Dans son dernier opus, «Dragon bleu, tigre blanc»¹, Qiu Xiaolong fait référence à un fait divers qui a défrayé la chronique : «l'affaire Bo Xilai» [du nom d'un haut dirigeant chinois, populaire dans son pays]. La femme de Bo Xilai, Gu Kailai, a été condamnée

à la peine de mort avec sursis le 20 août 2012 pour le meurtre de Neil Heywood, un américain retrouvé dans un complexe hôtelier. «J'ai eu l'idée de ce livre après avoir parlé avec des amis américains qui m'ont dit, si tu écris ça personne ne te croira!» Défi relevé. «Notre société est pourrie jusqu'au trognon», dit Vieux Chasseur, un ami de l'inspecteur Chen. «Maintenant que la corruption est ancrée dans les profondeurs du système, on ne peut que tomber dans le cynisme et la désillusion.»



« Dragon bleu, tigre blanc »

Qiu Xiaolong

[2014] Éditions Liana Levi

Stupeur à la brigade des affaires spéciales. Sous couvert d'une de ces promotions ronflantes dont le Parti a le secret, Chen est démis de ses fonctions et doit quitter la police. À peine le temps

de digérer la nouvelle qu'il échappe de peu à une machination visant à le surprendre avec des prostituées dans une boîte de nuit pour Gros-Sous. Quelqu'un veut la peau du plus incorruptible des flics de Shanghai. Désarçonné, inquiet pour sa vie, Chen prétexte la rénovation du tombeau de son père à Suzhou pour tenter d'agir à distance. Avec l'aide de Yu, Peiqin, Vieux Chasseur et d'une jeune concubine bafouée, il cherche dans les enquêtes en cours les indices expliquant cet acharnement.

Mais autour de lui, les gens semblent surtout préoccupés par la mort d'un homme d'affaires américain et par l'ascension politique de Lai, le Premier secrétaire du Parti de la ville. À l'approche du Congrès annuel du PCC, celui-ci peaufine son image de leader de la nouvelle gauche en réhabilitant les chants rouges de l'époque maoïste avec le soutien de sa femme, une avocate ambitieuse et manipulatrice.

Dans cette intrigue aux ramifications complexes, Qiu Xiaolong s'inspire de la chute du puissant maire de Chongqing, Bo Xilai, et de son épouse. Pour mémoire, celui que les médias surnommaient le « Kennedy chinois » a été condamné à l'automne 2013 à la prison à vie pour corruption, détournement de fonds et abus de pouvoir.

Et sa femme à la peine de mort avec sursis pour empoisonnement.

1. Paru chez Liana Levi en 2014.

« Toutes les sociétés ont leurs problèmes. Pour moi qui vis aux États-Unis depuis plusieurs années, je peux prendre de la distance par rapport à la Chine », constate Qiu Xiaolong. « Je suis dans un pays qui m'autorise à écrire ce que je veux. Ce qui n'est pas le cas en Chine. D'ailleurs, quand mes ouvrages sont traduits en chinois et vendus là-bas ils passent entre les mains de la censure, certains passages sont coupés, d'autres modifiés. » Malgré toutes ses aventures, ses prises de risques, sa liberté revendiquée, Qiu Xiaolong retourne en Chine régulièrement. « J'y vais une fois par an pour des raisons personnelles mais aussi pour l'inspecteur Chen. »

« Les polars, ça ne suffit pas »

Mais tout cela [dénoncer, relever des défis, faire savoir] n'est pas assez. « Écrire des polars ne suffit pas, j'aime explorer les circonstances sociales, politiques, culturelles du crime et de l'enquête. En d'autres termes j'aime avoir une approche sociologique. Tous les détails, comme la nourriture et les paysages ont une très grande importance pour moi qui suis un auteur exilé, vivant loin de chez moi. C'est un peu ma petite madeleine de Proust. » Les mets sont toujours décrits par le menu.

Qiu Xiaolong écrit aussi de la poésie. « C'est un style complètement différent des romans. La forme est plus personnelle, plus lyrique, pour autant elle n'est pas contradictoire avec les romans. Je dirais même que les deux sont complémentaires. » L'auteur s'adresse à tout le monde, il vise tous les âges, toutes les nationalités. « Je parle de la Chine dans une langue qui n'est pas le chinois, je fais le maximum pour que les lecteurs qui ne sont pas Chinois me comprennent. L'ironie de la situation est que dans cette période de changements rapides en Chine, les lecteurs chinois ont aussi des problèmes pour comprendre les histoires. Ce qui rend mes romans d'autant plus intéressants. Autre chose, la Chine peut être une énigme pour le monde occidental. Mes livres servent, je l'espère, à ouvrir des fenêtres sur ce pays et sa culture, à créer des ponts. »

Rendez-vous

> Rencontre avec l'auteur

Vendredi 20 novembre 10 h 15 - 11 h

> Table ronde « Le polar... by night » avec Ingrid Astier, Paul Cleave et Jean-Hugues Oppel

Samedi 21 novembre 14 h - 14 h 45

> Table ronde « La poésie » avec Flora Devatine, Paul Tavo et Nicolas Kurtovitch,

Dimanche 22 novembre 10 h 15 - 11 h

Conférence de Qiu Xiaolong à la Bibliothèque universitaire



MARDI 17 NOVEMBRE À 16H30

Qiu Xiaolong, interrogé par Léopold Musiyan, présentera les différentes facettes de ses qualités d'écrivain.

Connu pour ses romans policiers dans lesquels il porte un regard sans complaisance sur la Chine, Qiu Xiaolong évoquera également son intérêt pour la poésie et l'écriture de nouvelles. Qiu Xiaolong interviendra en anglais.

La traduction sera assurée par Alicia Benson-Rumiz

L'entrée et la participation sont libres

Contact : 40 866 400 ou 414 - scd@upf.pf



« Des nouvelles de la poussière rouge »

Qiu Xiaolong

[2014] Éditions Liana Levi

Entre deux enquêtes de l'inspecteur Chen, Qiu Xiaolong fait une infidélité au polar pour un projet qui lui tient particulièrement à cœur, le cycle de la Poussière Rouge, un

ensemble de nouvelles inspirées du quartier traditionnel où il a grandi. Les soirs d'été, assis dans la cour, les habitants de cette cité se racontaient des histoires, échangeaient les dernières rumeurs sur le voisinage en mangeant et en riant. À l'entrée, un panneau d'affichage agencé par le Parti récapitulait les événements politiques les plus marquants de l'année. Ces bulletins d'information ainsi que les anecdotes accumulées forment la matière de récits poétiques ou cocasses qui se lisent comme autant de mini leçons d'histoire sur la Chine de 1949 à aujourd'hui, à raison d'une nouvelle par an. Toutes restituent le climat et les métamorphoses d'un pays à travers l'observation de ses citoyens les plus ordinaires [jeunes provinciales illettrées venues tenter leur chance en ville, serveurs zélés du Parti, businessmen matérialistes...], malmenés par les changements absurdes et brutaux d'un régime devenu schizophrène.



Je vis pour bâtir des mondes



Ingrid Astier

Écrivain à temps plein depuis neuf ans, Ingrid Astier est d'abord une femme qui s'emplit de la vie. Elle a fait le choix de s'immerger tout à fait dans les milieux qui servent de décor à ses romans avant de laisser sa plume aller. www.ingridastier.com

Ingrid Astier est une rêveuse et une voyageuse, une aventurière aussi, « et les trois combinés donnent un écrivain. » Un écrivain qui a commencé par des contes et de la poésie avant de se lancer dans le roman policier à la fin des années 90. Sa nouvelle, « Face à faces »¹ a reçu le prix du Jeune écrivain en 1999. « Ce fut ma première publication, l'impulsion, le désir de croire en l'écriture comme métier. »

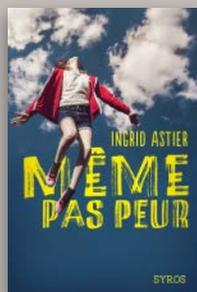
Pour Ingrid Astier, « l'écriture est le lieu où l'alchimie entre l'action et le rêve est parfaite. L'écriture me permet d'être sur le qui-vive, et plus que vive. L'écriture est une revanche sur le déterminisme. Par l'imaginaire, par les personnages, l'infini s'ouvre. » Ainsi elle peut être à Maupiti face à la Tour Eiffel, elle peut être Malik Joyeux sur les eaux. « Il suffit de convoquer l'imaginaire. L'écriture est le monde du possible. Une machine à remonter le temps ou à l'anticiper, et à se promener dans les consciences. »

En moyenne, il lui faut trois ans pour écrire un roman. « Durant deux années, je m'immerge totalement dans le milieu de mes romans comme par exemple la Brigade fluviale, la Crime, les parfumeurs, les artistes, les pêcheurs, les SDF, l'anti-gang, les braqueurs, les circassiens, les joueurs de bésigue haïtiens, les balisticiens... Puis j'oscille entre immersion et retrait, toujours dans des lieux isolés comme la Bourgogne, l'île d'Yeu, le Connemara. » Ingrid Astier a besoin de retrouver la nature, l'isolement « pour rejoindre la petite musique intérieure de l'écriture, sans cesse menacée par la communication et le brouhaha. Ma vie est ce mouvement de balancier perpétuel entre un rapport ogresque au vivant, et un besoin radical d'isolement. Entre le bourdonnement et le cloître. »

« Je vis l'instant »

Pour Ingrid Astier, demain n'existe pas ! « Je vis dans l'instant, mon rapport au temps en est d'ailleurs très perturbé, j'ai une vie de moine copiste, je peux passer des heures à préparer une enveloppe par exemple. Voilà pourquoi chaque journée doit avoir un sens profond. Chaque personne autour de moi m'enrichit de sa diversité, je ne me force jamais, parasiter ma vie est inconcevable. Les choix sont alors vite faits. C'est ainsi que j'ai décidé, il y a neuf ans, de me dévouer entièrement à l'écriture. Ce fut un saut dans le vide, sauf que je ne savais pas si j'avais un parachute. » Et finalement, Ingrid Astier a-t-elle un parachute ? « L'écriture est sans cesse menacée. La condition de l'écrivain est un jeu d'équilibriste,

en France. Chaque livre est une nouvelle donne. Il faut avoir un côté joueur de poker et accepter de tout perdre. C'est un pacte faustien : donner sa vie pour vivre intensément. »



« Même pas peur »

Ingrid Astier
[2015] Éditions Syros

Ils sont trois : deux garçons et une fille, la séduisante et intrépide Mica, qui semble si inaccessible à Stephan, mais si proche des bras de Phil, son meilleur ami. La jalousie de Stephan s'insinue en lui comme un poison qui vient teinter de noir les lumineux jours d'été. Alors que le trio se lance dans la traditionnelle chasse au trésor qui les rassemble chaque année sur l'île d'Yeu, s'accrochant une dernière fois à l'enfance, Stephan se sent prêt à tout pour exister aux yeux de Mica.



« Petite éloge de la nuit »

Ingrid Astier
[2014] Folio Gallimard

« La nuit vit à un rythme singulier : elle a sa propre horloge. Un temps arrêté, suspendu ou étiré, qui ouvre le coffre-fort de la sensation. J'aime cette plongée dans la nuit, cette immersion profonde qui me rappelle l'apnée dans l'océan. Ce livre est le fruit de notes vagabondes, de nuits inspirées, de lectures ou de dialogues croisés. Un livre-labyrinthe, tout en recoins, dédié à l'errance nocturne. Du cinéma à Chopin, de Lynch à Turner, en passant par l'érotisme ou l'antigang, je veux que le lecteur referme le livre, hanté par une certitude qu'il fait sienne : Mes nuits sont plus belles que vos jours. »

Rendez-vous

- > Rencontre « Profession écrivain » avec Jean-Hugues Oppel
Jeudi 19 novembre 16 h 40 - 17 h 10
- > Rencontre avec l'auteur
Vendredi 20 novembre 14 h 20 - 15 h 05
- > Table ronde « Le polar... by night » avec Qiu Xiaolong, Paul Cleave et Jean-Hugues Oppel
Samedi 21 novembre 14 h - 14 h 45
- > Présentation de « La petite éloge de la nuit »
Dimanche 22 novembre 11 h 05 - 11 h 35

1. 1 Paru aux éditions Mercure de France



Paul Cleave

Je voulais écrire des romans d'épouvante

Ancien prêteur sur gage, Paul Cleave est aujourd'hui l'auteur de romans policiers. Ses livres, traduits en quinze langues, ont été récompensés à plusieurs reprises. Dans cette interview, il parle de ses rêves d'hier, de sa méthode de travail quotidienne et de ses angoisses à venir, celles qui surgissent à la sortie de nouveaux ouvrages. www.paulcleave.co.nz

Pourquoi écrire des polars ?

J'ai grandi en regardant des films d'horreur et en lisant des romans d'épouvante. Ce que je continue à faire d'ailleurs. En fait, je voulais être un auteur d'épouvante mais j'ai découvert assez récemment que la pire horreur qui soit dans une vie c'est le crime. J'écris donc des polars. Tous mes livres prennent place à Christchurch, la ville où je vis. J'adore mon boulot et je suis content d'essayer d'amuser mes lecteurs avec mes histoires.

Pourquoi écrivez-vous ?

Différentes choses me motivent, certaines sont basiques : payer mes factures. Écrire c'est mon boulot. J'aime aussi écrire car j'adore voir les histoires évoluer. Quand je commence un roman, je n'ai jamais la moindre idée de la façon dont il va évoluer, je ne connais pas sa fin, le déploiement de l'histoire est tout aussi excitant pour les lecteurs que pour moi finalement. Et puis, pour en finir avec mes motivations, je crois que j'ai toujours voulu faire ça, depuis que je suis tout petit. Au début je voulais écrire des romans d'épouvante mais j'ai réalisé, voilà quelques années, qu'après avoir visionné un film de zombies ou de vampires, lorsque tu rentres chez toi, tu ne fermes pas ta porte à double tour, effrayé, regardant sans cesse derrière toi pour vérifier que tu es bien seul. Tandis que si tu regardes un film qui met en scène un serial killer, c'est ce qui se passe. Quand j'écris des romans policiers, j'essaie de retransmettre tout ça.

Comment travaillez-vous ?

Tout dépend de l'avancement de mes textes. Je peux passer des semaines, parfois des mois sans rien écrire car je ne suis pas sûr de ce que j'écris. Quand le livre avance bien, je peux écrire douze ou quatorze heures par jour sans m'arrêter, désespérant que l'histoire n'avance pas assez. J'ai un petit bureau chez moi, dédié à l'écriture où le soleil donne directement. Je mets la musique à fond, je me concentre et je me laisse aller.

Qu'est-ce qui fait votre succès ?

J'ai certainement un traducteur qui écrit mieux que moi ! Pour être honnête, je ne sais pas. J'espère que je le saurai un jour. La vérité est que, à chaque sortie de livre, je ne suis pas seulement excité, je suis aussi effrayé dans l'attente du retour

de mes lecteurs. J'adore écrire, mais j'ai un boulot qui a besoin d'un public. Un public qui sait très bien dire quand ça ne lui plaît pas.



« La Collection »

Paul Cleave
[2014] Éditions Sonatine

Des gens disparaissent à Christchurch. C'est d'abord Cooper Riley, un professeur de psychologie criminelle distingué. Puis une de ses étudiantes, Emma Green. Le père de celle-ci appelle à l'aide Theodore

Tate, un ancien flic, qui vient juste de sortir de prison, où il purgeait une peine pour avoir renversé Emma alors qu'il était ivre au volant. Mû par un intense sentiment de culpabilité, Tate recommence donc à arpenter les rues brûlantes de la ville, conscient que chaque heure qui passe voit se réduire les chances de retrouver Emma vivante. Bientôt, ses pas le mènent vers l'ancien hôpital psychiatrique de Christchurch, Grover Hills, un établissement au sombre passé. Il va alors être amené à affronter deux personnages pour le moins inquiétants. Melissa X, une tueuse en série dont la police, qui possède ses empreintes, son ADN et sa photo, n'est pourtant jamais parvenue à déceler la véritable identité. Et un mystérieux individu, amateur de serial killers au point de les collectionner...

Avec *La Collection*, Paul Cleave inscrit un nouveau chapitre magistral à sa grinçante « comédie humaine » et nous ouvre un peu plus grand la porte de sa petite boutique des horreurs.

Une fois encore, l'auteur d'*Un employé modèle* se surpasse pour explorer les recoins les plus sombres de l'âme humaine dans un thriller addictif à l'humour très noir !

Rendez-vous

> Rencontre avec l'auteur

Samedi 21 novembre 11 h 30 - 12 h 30

> Table ronde « Le polar... by night » avec Ingrid Astier, Qiu Xiaolong et Jean-Hugues Oppel

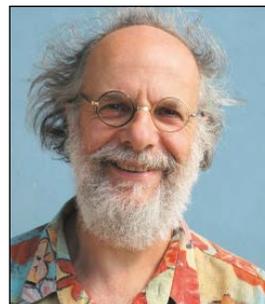
Samedi 21 novembre 14 h - 14 h 45



Gérard Moncombe & Frédéric Pillot

Un duo complice

Gérard Moncombe est le faiseur de mots, Frédéric Pillot l'illustrateur. À eux deux, en 15 ans, ils ont signé une trentaine de livres.



Gérard Moncombe



Frédéric Pillot

« Un jour, dans un train, me faisant face, un adulte lit un de mes livres, supposément drôle. Sérieux comme un pape, il tourne mécaniquement les pages, impassible. Ô la torture subtile de l'auteur guettant le moindre signe d'émotion sur le visage de son lecteur. Mais rien, calme plat. Jusqu'au moment où, en pleine lecture, un grand sourire éclot sur ses lèvres. Puis il referme le bouquin en soupirant profondément, le pose sur ses genoux, ses yeux se perdent dans le paysage. Il descend au prochain arrêt. Moi, je reste avec ma frustration. C'était quoi, ce sourire ? »

Cette anecdote de Gérard Moncombe en dit long sur l'auteur. Un homme malicieux qui « touille et ratatouille des récits, des romans, du théâtre, des poèmes, des scénarii de dessin animé et de bandes dessinées pour raconter des histoires sous toutes les formes possibles ». Un homme gourmand aussi qui « mâche les mots, les suce comme des bonbons, longtemps, afin d'en exprimer tout le suc ». Un homme soucieux du merveilleux pour ses lecteurs.

Cet homme a rencontré Frédéric Pillot il y a une trentaine de livres. « Fred et moi, nous nous sommes croisés un soir de mai 2000, au salon de Saint-Malo. Comme deux étonnants voyageurs. Et je crois que, oui, nous nous sommes étonnés l'un l'autre. Quinze ans plus tard, ça continue. On est très proches, aussi bien comme amis que comme collaborateurs. On se voit souvent. » Frédéric Pillot est dessinateur depuis toujours ou presque. Son premier abonnement à Pif, à 6 ans, a lancé sa passion pour la BD. Il se promet d'ailleurs de surveiller de très près les lectures de ses deux enfants. « C'est un homme d'une exquise courtoisie doublée d'une modestie proverbiale. Un être rare » ajoute Gérard Moncombe. Dans le duo, il est celui qui, par ses images si inventives, met en forme la musique des mots.

« Parfois, j'écris des textes que Fred illustre après coup. Démarche classique, même si ce forban, imaginaire comme pas un, réinvente constamment le texte avec ses dessins ébourifants. D'autres fois, on se met d'accord sur un thème, sur une structure narrative, sur les transgressions à venir et nous bâtissons un cadre, mettons au point une maquette. Fred me propose alors ses premiers crayonnés, nous les discutons souvent de vive voix et, lorsque tout semble fonctionner, alors, je me

met à l'écriture. C'est sur ce texte que Fred va concocter ses effarantes illustrations, aidé de son seul petit pinceau en poils de marte. Lorsque les dessins sont terminés, j'écris le texte définitif. Car Fred aura, bien entendu, outrepassé magnifiquement les consignes pour enrichir, encore et toujours, l'histoire. » En résumé, le duo n'a pas de recette de travail, il a la complicité et la confiance.



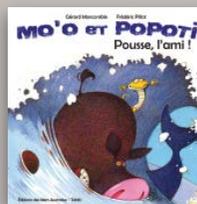
« Raoul Taffin cow-boy »

Gérard Moncombe et Frédéric Pillot
[2015] Éditions Milan

Poursuite des Indiens, sauvetage de sa sœur Léa ? La vie de Raoul, le fils de la concierge, n'est pas de tout repos !

Un album inédit dans la collection !

Raoul s'engage dans une aventure trépidante pour sauver sa sœur Léa, enlevée par les terribles Pieds-Panés. Collision avec un troupeau de bisons, traversée du désert, capture par les Indiens : Raoul ne manque pas d'imagination !



« Mo'o et popoti »

Gérard Moncombe et Frédéric Pillot
[2015] Éditions des Mers Australes

Cette série raconte les aventures de deux amis très différents l'un de l'autre :

un gecko et un bébé cochon noir.

Tous deux vivent à Tahiti. Ce titre est le deuxième de la série.

Mo'o et Popoti à Tahiti, ça pourrait être le paradis ! Tout faux !

Regarde-les, nos deux amis... Qui ose les priver de soleil, sapristi ?

Qui les enfouit ainsi dans la nuit ? Qui ?

Rendez-vous

> Table ronde « La nuit dans les ouvrages jeunesse »

avec Jean-Hugues Oppel et Annelise Heurtier

Judi 19 novembre 10 h - 11 h

> Atelier d'écriture avec Gérard Moncombe

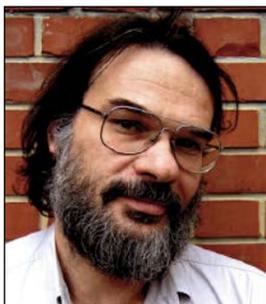
Samedi 21 novembre 10 h - 11 h 30

> Atelier d'illustration avec Frédéric Pillot

Samedi 21 novembre 14 h - 13 h 30

> Présentation de leur nouvel album jeunesse

Samedi 21 novembre 16 h 25 - 16 h 40



Jean-Hugues
Oppel



Boris
Beuzelin

Jean-Hugues Oppel, l'auteur & Boris Beuzelin, l'illustrateur se dévoilent

Jean-Hugues Oppel et Boris Beuzelin sont amis dans la vie, partenaires au travail. Le premier rédige, le second dessine, ensemble ils donnent vie à des albums jeunesse. borisbeuzelin.canalblog.com et sitejhoppel.free.fr

Pouvez-vous vous présenter l'un et l'autre ?

Jean-Hugues : Je suis un grand garçon de l'année 1957 [nulle pour le vin, hélas] qui ne fume plus mais aime toujours les noix de cajou grillées, les rousses et les chats. La vocation de raconteur d'histoires doit être ancrée dans mes gènes... Témoigner de la noirceur

du monde me permet sans doute de mieux la supporter !

Boris : Je suis dessinateur de BD mais je me considère plus comme un metteur en images d'histoires. La mécanique de la narration m'intéresse plus que le côté purement illustratif du travail. Il y a une force iconique dans la BD qui est souvent écartée au profit de la belle image. Je suis très regardant sur cet aspect, cela provient sans doute d'un héritage familial d'oncles et tantes graphistes et imprimeurs.

Que vous apporte l'écriture ?

Jean-Hugues : Des sous, du bonheur, des voyages [la preuve !], la flatterie de mon ego [à mon clavier, je suis le maître du monde, forcément], et surtout le plaisir de voir des étoiles dans le regard d'un lecteur [ou d'une lectrice] qui me raconte son plaisir à lui de m'avoir lu.

Vous écrivez plutôt pour les enfants, pour quelle[s] raison[s] ?

Jean-Hugues : Au départ, parce qu'on me l'a demandé. J'ai essayé, ça a marché, et j'y ai pris goût. Cela me permet de raconter d'autres histoires, et de semer quelques petits cailloux pointus sur les sentiers parfois conformistes de nos cadets ! Aujourd'hui, j'aime de plus en plus les enfants car ils achètent mes livres, m'invitent dans leurs classes, me font des gâteaux et me disent qu'ils m'aiment !

Quels sont vos projets ?

Jean-Hugues : Un western financier qui mettra les armes du polar dans les mains des grands industriels, un essai philosophique sur l'origine de la méchanceté humaine [ça commencera sérieux mais ça ne durera pas, je me connais !], un [ou plusieurs ?] album[s] jeunesse avec Boris, une aventure de

Freddy en Nouvelle-Calédonie et une autre en Polynésie [ça, c'est pour me faire réinviter] et ma prochaine *Souris Noire*¹ est normalement prévue pour mars 2016.

Boris : Je dessine actuellement une série chez Glénat qui paraîtra en six tomes à partir de janvier 2017. C'est un thriller historique et fantastique qui raconte la vie de la famille Samson, une lignée de bourreaux qui a « œuvré » durant six générations. J'ai aussi proposé à Jean-Hugues de travailler sur un projet de science-fiction pour les enfants.



« Carton blême »

Jean-Hugues Oppel & Boris Beuzelin
[2013] Éditions Rivages / Noir

Dans un futur proche rongé par la pollution et la criminalité, l'état de santé de chacun devient le fondement de clivages économiques et sociaux aussi rationnels que cauchemardesques. Aux bien portants, le ministère de l'Intérieur délivre un carton bleu qui permet l'accès aux services publics, et notamment à l'assistance de la police. Tous les autres, malheureux détenteurs d'un « carton blême », sont livrés à eux-mêmes en toute légalité, et mort aux vaincus... C'est dans ce contexte que Paul Heclans, flic désabusé mais efficace, hérite de l'affaire du « dingue au marteau », un serial killer. Son enquête met rapidement à jour des trafics manifestes de cartes de santé, et le conduit malgré lui jusqu'aux plus hautes sphères de l'appareil d'État. Mais cela ne va évidemment pas sans risques...

Rendez-vous

- > **Table ronde « La nuit dans les ouvrages jeunesse » avec Gérard Moncomble et Annelise Heurtier**
Jeudi 19 novembre 10 h - 11 h
- > **Rencontre « Profession écrivain » avec Ingrid Astier**
Jeudi 19 novembre 16 h 40 - 17 h 10
- > **Atelier d'illustration « Bande dessinée » avec B. Beuzelin**
Vendredi 20 novembre 10 h - 11 h 30
Dimanche 22 novembre 14 h - 15 h 30
- > **Table ronde « Le polar... by night » avec Ingrid Astier, Qiu Xiaolong et Paul Cleave** Samedi 21 novembre 14 h - 14 h 45
- > **Rencontre avec l'auteur** Samedi 21 novembre 15 h 50 - 16 h 20
- > **Rencontre avec l'auteur et l'illustrateur**
Dimanche 22 novembre 9 h 35 - 10 h 10

1. Cf. Collection Fais-toi peur ! aux éditions Syros.



Roland Kaehr marche dans les pas du « Père Vanille »



Roland Kaehr

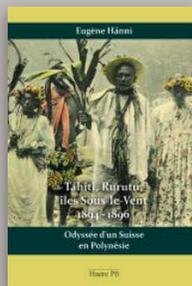
Docteur en lettres et sciences humaines, Roland Kaehr a été conservateur adjoint au Musée d'ethnographie de Neuchâtel pendant 40 ans. Un jour il est tombé sur un texte d'un certain Eugène Hänni surnommé le « Père Vanille ». Comme un enquêteur, Roland Kaehr a authentifié l'écrit avant de partir à la rencontre de l'auteur.

L'enquête se joue en plusieurs actes. Le premier acte a lieu dans les années 1970, lorsque Roland Kaehr tombe sur « un volume un peu dépenaillé en papier de mauvaise qualité intitulé *Trois ans chez les Canaques* et signé d'un certain Eugène Hänni. Ce nom me rappelait quelque chose. » Le deuxième acte arrive, lui, bien plus tard, en 2003. « Cette année-là, une personne avait téléphoné au Musée d'ethnographie de Neuchâtel pour signaler avoir trouvé des manuscrits concernant l'Océanie. D'après quelques indices, il ne pouvait s'agir que de notes d'Eugène Hänni. » Ces notes révèlent des informations qui n'avaient jamais été publiées ainsi qu'un cahier de dessins à la mine de plomb totalement inédits illustrant la première partie du séjour du mystérieux « Père Vanille ». Roland Kaehr est intrigué, il veut en savoir plus sur le voyageur. C'est le troisième acte : après l'authentification des textes, les investigations sur l'auteur.

Eugène Hänni est né le 4 février 1870 à La Chaux-de-Fonds dans les Montagnes du Jura suisse, il est mort à Paris en 1908, victime d'un crime crapuleux. Cet homme était voué au commerce. Mais doué pour l'écriture autant que pour les langues, il rêvait plutôt de grands voyages. Après avoir travaillé comme comptable, il a embarqué pour Tahiti en 1894, caressant un rêve que résume ainsi O'Reilly : « [...] il faisait le tour du Pacifique à la recherche d'une île sauvage encore indépendante dans laquelle il pourrait devenir Directeur des Postes, émettre des timbres et battre monnaie, deux des privilèges de la souveraineté, grâce auxquels il se voyait déjà en train de faire sous les cocotiers des Iles Sous-le-Vent une facile, rapide et mirobolante fortune... »¹.

De 1894 à 1896, Eugène Hänni séjourne à Tahiti, Rurutu, Huahine, Borabora, Raiatea, recueillant scrupuleusement des données géographiques et politiques mais aussi des renseignements sur ce qu'il vivait. Ses notes fourmillent de détails sur la vie quotidienne, les procédés techniques, les produits, le prix des marchandises, les lieux, les personnes... Par la suite, il coéditera des cartes postales illustrées d'après des clichés d'Albert

Itchner. Et voilà le dernier, la naissance de l'ouvrage *Tahiti, Rurutu, îles Sous-le-Vent 1894-1896 Odyssée d'un Suisse en Polynésie* [aux éditions Haere Pō]. Un ouvrage qui conte les aventures du « Père Vanille ».



« Tahiti, Rurutu, îles Sous-le-Vent 1894-1896 Odyssée d'un Suisse en Polynésie »
Eugène Hänni
[2015] Haere Pō

Publié en 1908 en Suisse sous le titre de « Trois ans chez les Canaques », le texte d'Eugène Hänni trouve aujourd'hui, avec la découverte fortuite de ses manuscrits,

une nouvelle dimension, en particulier par ses croquis de Tahiti, de Rurutu et des îles Sous-le-Vent.

Le lecteur découvrira aussi des personnages et des paysages disparus grâce aux cartes postales que Hänni a éditées avec son compatriote et ami Albert Itchner, établi à Huahine.

Des dessins et des photographies illustrent le quotidien et l'art de vivre des îles polynésiennes « au bon vieux temps ».

Odyssée d'un Suisse en Polynésie d'Eugène Hänni, après *Raiatea la Sacrée* et *Aux îles enchanteresses* de Paul Huguenin, clôt notre triptyque de ces observateurs neutres, témoins de l'intégration des royaumes indépendants de Rurutu, de Huahine, de Raiatea et de Borabora dans les Établissements français d'Océanie à la fin du XIX^e siècle

Rendez-vous

- > Conférence « Nuit de Tahiti et autres îles au temps du père Vanille » Jeudi 19 novembre 15 h 50 - 16 h 35
- > Présentation « Tahiti, Rurutu, îles Sous-le-Vent 1894-1896 Odyssée d'un Suisse en Polynésie » Vendredi 20 novembre 16 h 40 - 17 h 10

1. Patrick O'Reilly, Tahiti au temps des cartes postales, Paris, 1975, p. 9.



Nicolas
Kurtovitch

Quand j'écris, je pioche dans mon ventre, mon cœur et mon esprit

Calédonien mais aussi « Yougoslave », Nicolas Kurtovitch est un auteur qui s'exprime le plus souvent à travers les vers. La politique, la société, la beauté de la vie et la laideur des jours l'interpellent. Tout comme ses aventures intérieures. Les deux sont à l'origine du processus créatif qui donne naissance à des écrits plusieurs fois récompensés. www.nicolaskurtovitch.net

« Adolescent, la poésie est venue à lui. « Ça m'a tout de suite parlé, j'y ai trouvé un écho ». Son premier recueil de poèmes, *Sloboda*, paraît en 1973. Ses origines y affleurent. « La branche maternelle est calédonienne depuis des générations. Ma branche paternelle est de Yougoslavie. Mon père a quitté son pays au début de la seconde guerre mondiale. J'ai grandi et je vis toujours en Nouvelle-Calédonie, mais je garde des liens très étroits avec ma famille de Sarajevo. »

Depuis *Sloboda*, Nicolas Kurtovitch n'a jamais cessé de rédiger et de publier des vers, des nouvelles, des romans. « J'explore tout à la fois les sensations du réel, de l'extérieur, de la réalité partagée et mes douleurs et mes joies intimes. » Le tremblement de terre au Népal, la montagne du Kaala, le torrent et tout autant le portail de branchage au bas de l'allée, le corps d'Aylan sur une plage turque ou bien les SDF croisés sur une route en allant au travail sont autant d'images qui pénètrent le corps du poète. Elles s'y installent, y font leur nid, puis un jour « elles rejaillissent sous forme poétique. En général, les images ou les informations choc que je vois ne me font pas réagir à chaud, elles déclenchent un processus créatif qui peut prendre un certain temps. Quand j'écris, je pioche dans mon ventre, mon cœur et mon esprit ».

« J'ai l'impression que les antagonismes s'exacerbent »

À la question « Si le quotidien vous affecte tant, qu'en pensez-vous ? Que vous inspire la société d'aujourd'hui ? ». Et le poète de répondre : « elle est ambivalente, porteuse à la fois de beau, d'amour, de laid et d'atrocité. Peut-être qu'elle a toujours été comme ça, mais j'ai quand même l'impression que les antagonismes s'exacerbent. Les guerres par exemple libèrent le meilleur comme le bon, les actes de générosité et d'héroïsme comme les énergies et les actes les plus féroces. Je vois comme des vagues, souples, qui viendraient heurter une falaise dure. C'est cette déflagration que je ressens. »

Aujourd'hui Nicolas Kurtovitch suit trois chemins à la fois. « Une partie de mon cerveau est pris par les vers, je réfléchis aussi à mon prochain roman, il prend vie. Je sais que lorsque les mots de la première phrase seront assemblés sur une première page

je ne pourrai plus m'arrêter. Je pense aussi à réaliser un recueil de pièces courtes de théâtre. Certaines sont déjà écrites, d'autres viendront. » Autant de textes qui emporteront peut-être à leur tour des prix, comme le *Piéton du Dharma*, récompensé en 2003 au salon du livre d'Ouessant ou *Les Heures italiques* distingué par le prix Popaï de la littérature néo-calédonienne en 2011.



« Dans le ciel splendide »

Nicolas Kurtovitch
[2015] Éditions Au vent des îles

Troisième volet d'une trilogie commencée avec *Goodnight friend* et *Les Heures italiques*, *Dans le ciel splendide* regarde vivre un groupe d'individus en un lieu, en un temps, face à eux-mêmes :

les uns avec les autres et séparément, mus par la force des liens qui les unissent – familiaux, amicaux, amoureux ou simplement humains –, la profondeur des questions ou réponses existentielles qui les traversent, et le drame des destins qui s'entrecroisent dans la vie comme dans le rêve, et se retrouvent par-delà les frontières et les labyrinthes du monde et de l'être, et au-delà de la mort même. Nicolas Kurtovitch dont l'écriture dépasse les genres qu'il a tous visités – poésie, nouvelles, essais, théâtre – offre avec ce roman des témoignages de vies calédoniennes, afghanes, bosniaques ou tibétaines... le patchwork d'une humanité qui se cherche dans sa complexité, empreinte de cruelles tragédies et de douceurs aussi, où « vivre ensemble » semble finalement trouver son épilogue.

Rendez-vous

> Atelier de poésie « Haïku »

Vendredi 20 novembre 15 h - 16 h 30

> Présentation « Dans le ciel splendide »

Vendredi 20 novembre 18 h 15 - 18 h 30

> Table ronde « La poésie » avec Flora Devatine, Paul Tavo et Qiu Xiaolong

Dimanche 22 novembre 10 h 15 - 11 h



« Je préfère parler de la femme »



Léopold Hnacipan

Léopold Hnacipan est arrivé à l'écriture par le rêve. Depuis, installé dans sa case sur un matelas, devant le poteau central, il rédige des textes qui suivent un seul et même fil rouge, celui de la femme kanak.

C'est le songe qui a guidé Léopold Hnacipan vers l'écriture. Ce professeur de français raconte : « Il y a quelques années, j'ai rêvé que je gravissais une montagne avec mes mains. C'était une grande montagne noire et brumeuse et dont le sommet n'était pas visible. Enfant, nous jouions à marcher sur les mains, jetant les pieds droits vers le ciel. Je me voyais monter, difficilement au début parce que le sol était glissant. Après plusieurs tentatives, je me suis mis à avancer. Tout doucement jusqu'à mon réveil. Ce rêve, je l'ai raconté à mon directeur qui me prêtait le camion du collège pour aller me présenter au concours d'écriture organisé par l'Association Écrire en Océanie. Lors de ce concours, je ne fis pas d'effort, j'étais inspiré. Je racontais ma naissance dans les brousses, dans un champ de caféiers à un endroit où une truie avait mis bas un mois auparavant. Ce fut la révélation. » Depuis il raconte, témoigne, imagine.

« Le plus souvent j'écris dans ma case sur un matelas, devant le poteau central. Mais il m'arrive aussi d'aller à la cuisine et d'écrire sur la table à manger. » Son travail d'écriture se déroule en deux temps. Il y a d'abord l'inspiration qu'il trouve dans la vie de tous les jours. « Je rumine cette matière qui prend forme. Je ne me mets pas tout de suite à l'écrire. Il me faut trouver un canevas par lequel structurer mes pensées. La partie écriture vient tardivement. C'est dans la nuit que les pensées viennent en force et me pénètrent. C'est là que je déroule. »

Les sujets qu'il traite le plus volontiers ? « Je reviens tout le temps à mes écrits du début. C'est-à-dire au sujet de la femme kanak. C'est passionnant. Plus j'en parle et plus je me rends compte qu'il y a d'autres points à traiter. Quand on parle de la vie, de l'existence, on parle forcément de l'homme et de la femme. Moi, je préfère parler de la femme. Cela est peut-être dû au fait que j'ai grandi avec ma mère. J'ai grandi dans la tribu de ma mère chez mes oncles maternels. La femme est un sujet méconnu de nous tous. Le terrain est vierge et a besoin d'être exploré. Peut-être aussi que la partie féminine de mon être se met en branle. » Mais, Léopold Hnacipan s'intéresse aussi à des sujets d'actualité, il traite de problèmes du quotidien. « Je donne un exemple, aux îles Loyauté, l'eau est un problème. C'est un des questionnements majeurs qui préoccupent les administratifs. Mes écrits sur ce sujet-là rendront peut-être un jour la population plus sensible au sujet. »

Après s'être officiellement lancé dans la littérature, le sens de l'écriture a pris une nouvelle dimension pour Léopold Hnacipan. « J'ai l'impression d'avoir une mission », dit-il. « Je devais transmettre mon savoir et ce qui est transmissible à la génération qui va suivre. Je me suis lancé, j'ai parlé de la sexualité de la femme kanak d'un certain âge, la vie kanak à la tribu et le monde kanak en général tel que je le conçois. Ce monde-là n'a jamais été visité. » « Tout cela ne se fait pas sans souffrance, car ce sont des tabous dans notre société. » Certaines personnes ont fait part de leur incompréhension à Léopold Hnacipan, de leur gêne voire de leur choc parfois, pourtant il garde toujours le cap car « le silence kanak risque de faire mourir certaines pratiques de la vie de tous les jours, pourtant utiles pour la suite. Elles permettent de comprendre comment nous fonctionnons. » Mais, plus que les propos, c'est souvent l'origine de l'auteur qui est pointée du doigt. « Les lecteurs sont alors choqués parce que cela vient de moi », constate Léopold Hnacipan. « Ces lecteurs sont d'un certain âge. Et ils me le font savoir parce qu'en général, je les connais. Avec les Européens et tous les gens de la jeune génération, je n'ai pratiquement pas de souci. Je reçois plutôt des encouragements voir des obligations. Ils me disent de ne pas m'arrêter. » Message reçu.



« De séduction en séduction »

Léopold Hnacipan
(2015) Éditions Humanis

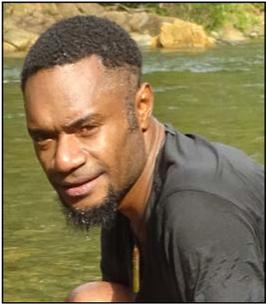
À travers ces nouvelles ancrées dans sa terre d'origine, Léopold Hnacipan réussit un miracle, celui d'exprimer l'inexprimable, de transcrire l'oralité de la pensée kanak, en usant d'une langue dont la maîtrise n'étouffe jamais la poésie. Et s'il écorne parfois certains tabous, c'est toujours avec tendresse et par amour de l'humain. L'essentiel est entre les lignes, dans la vérité des situations qu'il dépeint sans concession et dans celle de ses personnages qu'il sait rendre avec un humour complice, sans les juger, en les replaçant simplement au centre de leur monde.

Rendez-vous

> **Rencontre** autour de son nouvel ouvrage

Jeudi 19 novembre 14 h 55 - 15 h 25

> **Atelier d'écriture** Dimanche 22 novembre 10 h - 11 h 30



Paul Tavo

Paul Tavo, poète engagé

Auteur de deux ouvrages, Paul Tavo dit « l'écriture est une arme », « la poésie la liberté ». Il assortit les mots pour dénoncer, [r]éveiller, pointer du doigt, malmener le public qu'il a pris pour cible. Après avoir rédigé un mémoire intitulé : déconstruire le mythe de Tahiti pour la souveraineté ma'ohi, il envisage de poursuivre sa réflexion avec une thèse.

Ce qui me motive ?

C'est de dénoncer les injustices, les inégalités, les incohérences capitalistes et mondialistes dans lesquelles nous vivons déjà, c'est de pointer du doigt la lâcheté des gouvernements en général, du gouvernement vanuatais en particulier», répond Paul Tavo. «Ce qui me motive, c'est de tenter d'éveiller les consciences et les mentalités sur ce qui se passe vraiment aujourd'hui, à savoir l'incitation insidieuse à consommer encore et davantage. Mon écriture est du côté de la majorité silencieuse assidûment malmenée par les grands de ce monde et leur système liberticide.»

Pour l'auteur, «si l'écriture se définit, entre autres, comme le moyen de raconter de belles histoires, elle peut aussi bien être un moyen d'éveiller les consciences sur les périls qui nous menacent, une arme au service de la résistance, une morsure qui réveille de l'endormissement. Une fois qu'on est réveillé, on peut agir efficacement pour les bonnes choses de ce monde. L'écriture, c'est l'arme qui m'a manqué, celle que j'ai trouvée pour combattre les injustices de ce monde». Mais ce n'est pas tout, l'écriture lui apporte aussi le moyen de chanter la beauté de la nature et celle du monde. Elle est le moyen d'extérioriser sa sensibilité, la marquer d'une empreinte. Elle lui permet de laisser une trace de son passage dans ce monde.

« Je n'ai pas choisi »

Paul Tavo est un auteur, il écrit de la poésie. «Je n'ai pas choisi. Quand j'étais au collège, je voulais déjà être poète. Plus tard, quand j'ai trouvé que les gens ne s'intéressaient pas du tout à la poésie, je me suis mis au roman.» Né à Mallicolo au Vanuatu en 1983, il a rejoint la capitale Port-Vila en 1996 pour étudier. Il a ensuite quitté son archipel pour la Nouvelle-Calédonie, l'Australie et la France, toujours pour étudier. Titulaire d'un Master 2, il a rédigé un mémoire sur le thème : déconstruire le mythe de Tahiti pour la souveraineté *mā'ohi*. «J'envisage maintenant de faire une thèse sur ce même sujet, mais aussi de me lancer dans la dramaturgie.»

Pour autant, il n'en n'oublie pas la poésie. «Je travaille sur un recueil de poèmes, *Le bouquet d'épines*. La poésie à l'intérêt, contrairement au roman, de mettre en avant la musicalité des mots pris à part ou dans leur enchaînement successif dans un

vers. Le poème est un petit monde fermé sur lui-même. Petit monde par petit monde, je veux dire poème par poème on reconstruit à notre façon, dans un recueil, le monde qui nous entoure. Ce monde naît bien sûr de la sensibilité de celui qui écrit, qui crée, ce qui peut expliquer pourquoi la majorité des gens boudent la poésie, car ils la trouvent trop subjective ou trop hermétique. La particularité de la poésie, est d'être à la fois synthétique, suggestive, évocatrice, musicale, contemplative, singulière au niveau de la création de ses images, éclatantes, éblouissantes etc. La poésie est une part de nous-mêmes, c'est Shakespeare je crois qui en donne la plus belle définition : la poésie, c'est la musique du monde que nous portons en chacun de nous. Pour moi, la poésie c'est la liberté, une liberté qui s'épanouit dans la contrainte.»



« Quand le cannibale ricane »

Paul Tavo

[2015] Éditions Alliance française Vanuatu

L'archipel du Vanuatu est tiraillé entre son héritage colonial, les effets de la mondialisation et les pratiques traditionnelles que ses habitants s'efforcent de préserver. Dans ce contexte d'influences contradictoires, la jeunesse de Port-Vila peine à trouver sa voie. Avec ce premier roman, Paul Tavo puise dans ses expériences personnelles pour nous faire vivre, au fil de poèmes, dialogues intérieurs et narration, les errances nocturnes et la quête identitaire de son personnage, William. Ce jeune homme devient le porte-parole de la colère, l'indignation et le bouillonnement intellectuel de l'auteur, jusqu'à risquer de s'y faire engloutir complètement.

Rendez-vous

- > Rencontre « L'après indépendance au Vanuatu »
d'après son nouvel ouvrage « Quand le cannibale ricane »
Vendredi 20 novembre 18 h 35 - 19 h 20
- > Atelier de poésie Vendredi 20 novembre 13 h 30 - 15 h
- > Table ronde « La poésie » avec Flora Devatine,
Qiu Xiaolong et Nicolas Kurtovitch
Dimanche 22 novembre 10 h 15 - 11 h



Les outils de la lecture publique



Simeï Palaa

La lecture publique, sur un territoire donné, ne doit pas passer par un seul et même lieu d'échange et de prêts. En témoigne Simeï Palaa, directrice de la médiathèque du Nord à Poindimié en Nouvelle-Calédonie depuis 2005.

Ouverte en mars 2004, cette médiathèque s'est donné pour objectif le développement de la lecture publique sur l'ensemble de la province Nord, soit un territoire très étendu, comptant un grand nombre de communes et de tribus. Pour la directrice cela passe par la gestion et la programmation des actions au sein de la médiathèque, mais aussi des actions sur le terrain, la mise en place de bibliobus et d'aide technique aux mairies pour la mise en place de bibliothèques.

« Nous possédons deux bibliobus. Leur gestion n'a pas été toujours évidente. Nous avons commencé par les faire tourner dans les communes, entre Ponérihouen, Touho, Hienghène. Les gens ne se déplacent pas exprès pour emprunter des livres, ils profitent pour cela de leur passage au village. Leur présence ne correspond pas toujours à nos permanences. De plus, nous avons souvent été amenés à changer de lieu de stationnement dans ces communes. Lorsque nous étions, par exemple, basés à côté de la mairie de Ponérihouen, nous nous trouvions loin du marché où se retrouvent les gens de la région. Comment faire dès lors pour que les personnes des tribus bénéficient du service de prêt et puissent rendre les livres afin d'en emprunter de nouveaux ? La solution n'est pas facile. Depuis un an nous

expérimentons une nouvelle formule. Nous nous déplaçons directement dans les tribus, comme à Tchamba, par exemple. Les bibliobus sont importants pour la diffusion du livre jusque dans les endroits les plus isolés, surtout auprès des enfants. »

Pour autant, le bibliobus ne peut se substituer à une bibliothèque. Ces lieux, neutres, favorisent les expressions en tout genre, espace de rencontre, de sociabilisation. Ils offrent à la population une plus grande capacité d'accueil de collections diversifiées, une égalité d'accès aux savoirs et à la formation. La médiathèque apporte conseils, aides techniques et formation aux mairies dans la mise en place d'une bibliothèque. « Dans l'absolu il faudrait une bibliothèque par commune afin de constituer autant de points d'ancrage, de proximité, d'expression, d'information, de documentation et de convivialité, qu'un équipement central ne peut incarner à lui tout seul. »

Rendez-vous

> Conférence « La lecture publique en Nouvelle-Calédonie : retrospective de 10 ans d'actions bénéfiques » avec **Christophe Augias**

Vendredi 20 novembre 15 h 10 - 16 h



Cathie Manné

Aujourd'hui, elle aime faire voyager les livres qui sont une vitrine culturelle de son pays. En véritable ambassadrice, elle est missionnée par la Maison du Livre de Nouvelle-Calédonie pour représenter les plumes du Pacifique et de l'Océanie dans plusieurs événements littéraires et culturels internationaux... dont le Salon « Lire en Polynésie » !

Après une formation en marketing puis en gestion, Cathie Manné met le cap sur le livre après sa rencontre avec Laurence Viillard. Ensemble, elles fondent les éditions Grain de Sable. Impliquée dans la filière du livre en Nouvelle-Calédonie, elle décide de créer Book'In qui se veut un outil culturel au service des auteurs et des éditeurs.



Christophe Augias

Christophe Augias entre en bibliothèque comme on entre en religion dans sa 27e année pour y exercer rapidement des fonctions d'encadrement. En 1999, il réussit le concours d'entrée à l'École nationale supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques et y obtient le diplôme national. Il revient à la Bibliothèque Bernheim dont il est depuis 2002 le Directeur et le Conservateur.

Rendez-vous

> Conférence « Bibliothèques numériques »

avec **Anita Largouet** Vendredi 20 novembre 17 h 15 - 17 h 45



Wen-Jie Yang
& Vincent Bruno

Le light painting ça s'apprivoise

Avec sa team du Light Club, Wen-Jie Yang entend faire grossir le mouvement du light painting. Mais c'est quoi au juste le light painting ?

www.wenjiefangphotographie.com

Le light painting c'est, littéralement, de la peinture de lumière. « C'est une technique de prise de vue photographique qui consiste à utiliser un temps d'exposition long dans un environnement sombre en y déplaçant une source de lumière », explique le light peinteur Wen-Jie Yang. Théoriquement, la recette est simple. Le photographe a besoin d'un [ou plusieurs] modèle[s], d'une salle ou un environnement sans source de lumière et d'une [ou plusieurs] source[s] artificielle[s] de lumière : flash, lampe, sabre laser, faisceaux lumineux, rubans lumineux, etc. Il pose son appareil photo, déclenche une photographie avec un temps de pause de plusieurs minutes puis il promène ses sources lumineuses sur le modèle et dans son environnement. Concrètement, la technique repose sur un savoir-faire précis, une bonne habileté au traçage, une imagination sans limite. « Le light painting, ça s'apprivoise. »

« J'ai commencé en faisant de la photo humaniste », explique Wen-Jie Yang. « J'allais dans la rue avec mon petit compact, je me baladai la nuit. J'ai découvert le light painting par hasard, mais ça a été une révélation. C'est une technique qui demande énormément de bricole pour les mises en scène. On ne retravaille pas les clichés sur Photoshop, c'est du brut, j'adore ça. » D'après les investigations de l'artiste, la technique fait déjà parler d'elle dans les années 1930. Man Ray l'a exploré, ainsi que Pablo Picasso. « Ils travaillaient avec de l'argentique et des lampes incandescentes alors que nous, nous avons maintenant des boîtiers numériques et des lampes led. On tape une photo et si on n'est pas satisfait, on recommence, c'est aussi simple que ça, on n'attend pas 36 pauses avant de découvrir l'œuvre. » Dans les années 90 le Tchèque John Mili a fait beaucoup pour la technique. « Il s'est surtout intéressé aux mouvements qu'il découpait. Je me suis d'ailleurs inspiré de ce qu'il a fait pour une série. »

Lorsque le public, néophyte, tombe sur les mises en scène et les performances « ils sont émerveillés », reconnaît Wen-Jie Yang. « Ça touche à des fondamentaux de l'homme, l'être humain est attiré par la lumière, par le feu, depuis toujours. Voir un grand gaillard secouer une lampe sans comprendre ce qu'il fait puis découvrir ensuite les photos si originales ça fait un effet wahou ! » Pour diffuser cet « effet wahou ! » l'artiste a fondé avec Vincent Bruno et Ludviks, le Light Club.



Le Light Club [ainsi nommé en hommage au film Fight Club], c'est une team. Dans cette team il y a Vincent Bruno, le pinceau, « un des meilleurs traceurs que je connaisse. Il est hallucinant, c'est aussi un des meilleurs performer d'après moi. Sans lui je n'en serais peut-être pas là car au début j'étais timide sur scène, il m'a poussé dans la performance ». Ludviks lui est le « couteau suisse » de la bande, celui par qui tout devient possible, « c'est notre grand régisseur, light painter lui aussi ». Depuis peu, la team c'est aussi Nico Luz, le photographe romantique et sensible. Les trois marient leurs idées et leur savoir-faire sous la direction de Wen-Jie Yang. C'est lui qui crée les univers et ouvre les chemins la plupart du temps. Avec son associé Vincent, il s'apprête à découvrir ceux de Tahiti et Moorea à l'occasion du Salon du livre.

Rendez-vous

> **Découverte du Light Painting** Tous les jours 9 h - 17 h.

Salle de projection

> **Atelier d'initiation**

Judi 19 novembre 15 h - 17 h ; samedi 21 novembre 9 h - 11 h ;
dimanche 22 novembre 9 h - 11 h

> **Workshop professionnels [photographes, graphistes...]**

Vendredi 20 novembre 14 h - 18 h 30

> **Performance en live** Judi 19 novembre 18 h 45 - 19 h 30

Inscrivez-vous en précisant vos coordonnées
à lireenpolynesie@mail.pf



« Les siestes acoustiques c'est très libre, tout est permis »

Bastien Lallemand est un chanteur, compositeur, interprète qui a inventé le concept de siestes acoustiques. Il s'en explique avant de les organiser à Papeete, lors du Salon « Lire en Polynésie ».

www.bastienlallemand.com



Bastien Lallemand

Nombreux sont les critiques à considérer Bastien Lallemand comme « le digne et délicat héritier de Gainsbourg ». Après la sortie de son dernier album, *La maison haute*, le journaliste Christophe Conte écrivait dans les Inrocks : « Dès le seuil de *La Maison haute*, on est d'emblée impressionné par la beauté du lieu, sa majesté gainsbourgienne qui jumelle l'endroit à L'hôtel particulier de Melody Nelson, pas moins. La voix chaude et posée de l'hôte, qui chevauche des guitares western au ralenti, les cordes qui surgissent comme un orage matinal, l'horizon qui s'entrouvre sur une vallée perlée par une lumière rasante ». Pour l'artiste, « C'est une référence flatteuse, évidemment. Depuis mon premier album, cette référence revient dans beaucoup d'articles. Je crois que cela tient un peu au timbre de ma voix qui rappelle à certains le Gainsbourg jeune. J'ai d'ailleurs participé à la pré-production du film de Johann Sfar, en y prêtant ma voix. Pour autant, si cet artiste me plaît énormément – sans doute m'influence-t-il –, je me sens plus proche de Brassens ou de Nougaro. J'aime chez eux la douceur, je suis moins attiré par le personnage de Gainsbourg. »

Bastien Lallemand a 42 ans. Auteur, compositeur, interprète, il vit en France, près de Dijon, à la campagne. Ses aventures musicales ont débuté officiellement en 2002, après des études aux Beaux-Arts. Avant, il privilégiait le dessin. « Depuis 2002, je me consacre entièrement à la musique, j'ai sorti quatre albums. Un premier, très acoustique, en solo. Puis trois albums thématiques : *Les érotiques*, une suite de contes sensuels, *Le verger* inspiré du roman noir et, en 2015, *La maison haute* qui évoque au travers de la lumière ou de son absence, les thèmes de l'amour et du temps. »

Le syndrome du pingouin

Les aventures musicales de Bastien Lallemand ont donné naissance à deux concepts : la troupe ouverte et les siestes acoustiques. « Le premier évoque la famille, la maison d'hôtes. La crise du disque a fait voler en éclat le modèle de l'artiste au zénith. Notre génération a dû radicalement se réinventer pour ne pas disparaître tout à fait. Constatant que nos carrières se définissaient de plus en plus en creux, il nous a fallu trouver de nouveaux lieux de diffusions, de nouveaux modes, et pour ce faire, nous regrouper. J'appelle ça le syndrome du pingouin. Et

je trouve cela très excitant. Entre autres objets non identifiés, cela a provoqué Les siestes acoustiques. »

Les siestes acoustiques, nées il y a 5 ans, consistent à inviter des musiciens et des auteurs en un même endroit à une même date. Ensemble, ils conviennent de croiser leurs répertoires le temps d'une « représentation ». « Tout cela se fait en acoustique, pas de micro, pas de système son, un peu comme si nous nous retrouvions chez l'un ou chez l'autre, à demeure, à improviser à partir du répertoire de chacun. » Le public, lui, est confortablement allongé, dans la pénombre, prêt à la sieste. Dès lors, plus d'applaudissements, plus d'interruptions entre les titres, tout s'enchaîne, et chacun fait ce qu'il veut de ce moment. « On peut écouter, dormir, rêver... Le public n'est plus tenu à son rôle de public, il peut s'échapper tout à fait et les artistes sont dédouanés du show. Tout est permis, c'est très libre et c'est très doux. »

Ces siestes sont devenues un rendez-vous régulier. À Paris d'abord, puis dans des festivals, de musique et/ou de littérature, un peu partout dans le monde en France à Manosque, Montréal, Bruxelles... Elles ont permis les rencontres d'une centaine d'artistes et d'auteurs : Olivier Adam, Vanessa Paradis, Lou Doillon, Arnaud Catherine, Gwenaëlle Aubry. Et elles seront à Tahiti, le temps du Salon !

Rendez-vous

> Siestes acoustiques

Une salle dans la pénombre, un sol en tatamis, un auteur, un musicien et un chanteur, au moins.

Ces rencontres musico-littéraires d'un autre genre vous feront vivre une représentation inédite, à la croisée des rythmes comme des cultures. Laissez-vous porter par l'expérience envoûtante des siestes acoustiques, en live.

Entrée libre mais nombre limité de places.

Pour plus de confort, n'oubliez pas tapis de sol, coussins, plaids et vêtements confortables.

Judi, vendredi, samedi 11 h - 12 h et 15 h - 16 h. Salle Mato

Dimanche 17 h - 18 h

Littérama'ohi



La revue *Littérama'ohi* a été fondée par un groupe d'écrivains autochtones de la Polynésie française pour tisser des liens entre les écrivains, faire connaître la variété, la richesse et la spécificité de la littérature autochtone dans sa diversité contemporaine et donner à chaque auteur un espace de publication. En accueillant des écrivains d'Océanie et d'autres régions du monde elle est devenue un lieu de partage et de découverte de littératures souvent méconnues des lecteurs polynésiens. [f](#)

Les éditions des Mers Australes



Créées en 1986, les éditions des Mers Australes ont pour vocation de faire en sorte que, pour les jeunes Polynésiens, la lecture rime avec plaisir.

La maison d'édition propose donc de beaux albums richement illustrés qui racontent des histoires anciennes ou modernes de la Polynésie française faisant appel au vécu des enfants tahitiens. Cependant ces histoires sont universelles et peuvent aussi intéresser les enfants des autres pays et leur permettre ainsi de découvrir un monde différent et peu connu.

Les Éditions des Mers Australes c'est aussi E.M.A. RÉCIF. E.M.A. Récif se décompose en trois collections pour le moment. Récif noir, regroupe les romans policiers ; Récif AAI, englobe les romans ; Récif UHI, propose des textes de réflexions.

www.editions-mers-australes.com [f](#)

La Société des études océaniques



La Société des études océaniques [SEO] a été créée le 1^{er} janvier 1917 par arrêté du gouverneur. Elle a pour but de grouper les personnes s'intéressant à l'étude de toutes les questions se rattachant à l'anthropologie, l'ethnographie, la philosophie, les sciences naturelles, l'archéologie, l'histoire, aux institutions, mœurs, coutumes et traditions de la Polynésie [...] de publier un organe périodique appelé *Bulletin de la Société des Etudes Océaniques* [BSEO]. Elle est située dans le bâtiment du Service du patrimoine archivistique et audiovisuel [SPAA] à Tipaerui. Elle est ouverte au public du lundi au vendredi de 8 h à 12 h, excepté les jours fériés. Elle dispose d'une bibliothèque, régulièrement consultée par les chercheurs et les étudiants.

www.etudes-oceaniques.com [f](#)

Au vent des îles



Au vent des îles est une maison d'édition spécialisée dans la publication d'ouvrages d'auteurs océaniques ou traitant de l'Océanie. Depuis plus de vingt ans, Au vent des îles s'attache à diffuser les cultures Pacifique dans le monde, son catalogue comprend une dizaine de collections : littérature, sciences humaines, pratiques, guides, jeunesse. Les collections « Littératures du Pacifique » et « Culture océanique » sont également disponibles au format Ebook, pour tous supports, Apple, Kindle, Kobo, etc.

www.auventdesiles.pf [f](#)

Les éditions Haere Pō



Les Editions Haere Pō, créées en 1981 à Tahiti, se proposent depuis :

- d'éditer des livres originaux consacrés à la Polynésie française en général et au Pacifique en particulier ;
- de rééditer des ouvrages anciens sur l'Océanie qui méritent d'être redécouverts ;
- de diffuser sur le territoire des ouvrages intéressant le Pacifique et
- de donner la plume à ceux et à celles dont la voix n'est pas entendue.

Ta te papai i faatopa, na te papai e faatia. Ce que l'écriture a renversé, l'écriture doit le redresser.

[Turo Raapoto in Jacques Nicole, *Au pied de l'écriture*, 1987] Le dessin de Bobby Holcomb ainsi que la technique de l'informatique au service de nos ouvrages, tous entièrement réalisés à Tahiti même, illustrent notre désir de concilier la tradition et la modernité, de rendre complémentaires et harmonieuses les façons d'être polynésien.

www.haerepo.com [f](#)

Te pito o te fenua

Ce coup d'œil railleur recouvre les textes de l'auteur ou d'autres [Frédéric Torrente, *Mangeurs de terre, buveurs de mer*, 2012 – Patrick O'Reilly, *Carnet de route océanien*, 1913], écrits et édités à Tahiti, par rapport à ceux édités et écrits, par l'auteur ou d'autres, en Nouvelle-Calédonie sous l'intitulé « Le Rocher à la ++Voile » depuis plus de vingt ans. L'ensemble représente une contribution originale au Pacifique Sud, hors des sentiers battus, faisant ressortir une masse de faits inconnus ou oubliés, pas loin de cinquante ouvrages réalisés artisanalement dans le respect des réalités sociales insulaires que souvent Jean Guiart connaît mieux que personne, ayant traîné

ses guêtres, à pied partout, à cheval dans la montagne en Nouvelle-Calédonie, vivant, mangeant et dormant avec les insulaires pendant des mois.

'Ura éditions



Le monde de l'édition est un monde de regards curieux et de partages généreux. Des regards croisés : sur nos mythes et légendes, sur notre passé proche, sur l'évolution sociale, sur ce que nous sommes. Des regards aventureux, sans cesse renouvelés, comme si la réalité polynésienne se prêtait plus que toute autre à l'imaginaire, à l'écrit, au roman d'aventure, au conte pour enfant à l'art bien évidemment. Aux témoignages, aux interrogations. Aux plus belles histoires d'amour car « la vie ne vaut d'être vécue sans amour ». Les éditions 'Ura Tahiti proposent une collection riche d'auteurs passionnés qui puisent l'inspiration à la source même de notre culture.

contact@ura.pf [f](#)

MaevaLulu

Après avoir écrit un premier livre « ... et j'ai cueilli des orchidées » édité sur place par une petite maison d'édition qui a fermé ses portes, Maeva Shelton décide d'éditer elle-même ses propres livres avec la collaboration de Carole Tinel pour la mise en page et de Tahiti Graphics pour l'impression. C'est ainsi que « Maevalulu » est née en 2007. Depuis, Maeva a publié plusieurs livres de recettes de cuisine [illustrés avec des photos en couleurs prises par elle-même], un sur la santé ainsi qu'un carnet d'adresses parsemé de magnifiques photos de fleurs de son jardin.

STP-Multipress



Fabriquer des livres en Polynésie française c'est possible, grâce aux imprimeries STP-Multipress et Fastprint. En combinant leurs capacités et leurs compétences, elles savent satisfaire toutes vos demandes :

- quelles que soient vos quantités [de l'unité aux grandes séries],
- quels que soient le nombre de page, le papier, le format ou le type de reliure souhaitée [reliure traditionnelle, dos carré collé, agrafage, couture, double-boucle métallique...].

La variété de nos réalisations s'étend ainsi de l'album-photos à l'annuaire du téléphone, en passant par les romans, les bandes-dessinées ou les ouvrages pédagogiques. [f](#)



Université de la Polynésie française



Les bibliothèques de l'université sont ouvertes à tous. On y trouve des documents pour l'étude et la recherche mais aussi :

- des livres pour les loisirs et la détente,
- un fonds de littérature jeunesse,
- des DVD, des bandes dessinées,
- des journaux...

Horaires d'ouverture

Bibliothèque universitaire : du lundi au vendredi 7 h 30-19 h – le samedi 8 h-16 h

Médiathèque de l'ESPE : du lundi au vendredi de 7 h 30 à 17 h

Inscription annuelle : 5500 F

Toutes les informations et le catalogue :

www.upf.pf/bibliothèques

Un jeu est organisé sur le stand : venez nombreux pour jouer et tenter de gagner une inscription annuelle [tirage au sort le 23/11/2015].

www.upf.pf

Librairie Archipels



Librairie généraliste accueillante, située 68 rue des Remparts, en face de la mairie de Papeete [côté Est] dont les points forts sont :

- l'espace « Polynésie » proposant le plus grand choix d'ouvrages locaux sur le territoire ;
- l'espace « Esotérisme Et Développement Personnel » présentant les classiques, les derniers titres à succès, des témoignages poignants ainsi que des romans initiatiques ;
- la « Pochothèque », offrant des coups de cœur ainsi que des ouvrages de littérature générale.

Librairie Odyssey



Depuis près de 12 ans maintenant la Librairie Odyssey offre aux petits comme aux plus grands un large choix de livres, ainsi que des conseils de lecture pour toute la famille et les professionnels de l'enseignement. Vous y trouverez aussi un grand rayon beaux-arts et loisirs créatifs.

Des animations telles que les ateliers de travaux manuels et les contes pour les petits y sont régulièrement proposés.

www.odyssey.pf

Lire un pays



La Maison du Livre de Nouvelle-Calédonie œuvre au rayonnement des auteurs et de la littérature du pays. Son pôle « Lire un Pays... » a pour vocation de promouvoir les livres calédoniens et d'en faciliter la diffusion et la distribution. Il gère aussi la représentation des auteurs et des éditeurs sur les salons.

Association Polynélivre



Créée en 2006, l'association apporte sa contribution à tous les événements destinés à promouvoir la lecture et l'écriture sous toutes ses formes. Les premiers concernés étant les enfants, l'association organise régulièrement des sessions de formation pour les animateurs de centres de loisirs et de vacances. Ses actions de formation concernent également les adultes avec des ateliers « d'écriture » et « art du conte » le samedi une fois par mois. Polynélivre est présente à l'hôpital où des bénévoles passent quatre après-midi par semaine à faire la lecture aux enfants hospitalisés. L'association s'efforce d'aider les structures qui se mettent en place et participe également à un comité de lecture de livres de jeunesse reconnu d'intérêt public.

www.polynelivresblogspot.com

Le Centre de lecture



Le Centre de lecture et la Médiathèque des écoles de la Direction générale de l'éducation et des enseignements ont en charge :

- de définir des projets d'actions ;
- d'assurer des actions de formation, d'animation, d'information et de recherche auprès d'enseignants, d'éducateurs ou d'animateurs ;
- de participer ou d'organiser des manifestations culturelles, susceptibles de promouvoir l'écrit ;
- de mettre en œuvre des activités spécifiques de lecture auprès des jeunes placés sous la responsabilité d'enseignants, d'éducateurs, d'animateurs, durant et hors temps scolaire.

Ces objectifs se déclinent en plusieurs axes :

- Les actions en direction des élèves et l'ouverture au public : dans le cadre de projets en littérature, des ateliers pluridisciplinaires contribuent à l'épanouissement culturel des élèves.
- Les manifestations en faveur de la promotion de la littérature, tels que le projet « Objectif Réussite Scolaire », le Prix des Incorruptibles, la

semaine de la Presse, les salons du livre...

- La formation des enseignants, lors des concertations pédagogiques et dans le cadre de la formation continue.
- La réflexion didactique et pédagogique, dans les différents pôles : plurilinguisme, lectures en maternelle, TICE et lecture, Culture Humaniste. Dans le cadre du Salon du Livre, le Centre de Lecture proposera différents ateliers autour de la thématique retenue.

www.cle.dep.pf

Hachette Pacifique [APD]



Est une entreprise spécialisée dans l'importation de papeterie, de librairie, de presse, de jouets, et de mobilier. D'importants investissements logistiques, informatiques, organisationnels ont été réalisés pour améliorer traçabilité et qualité de service. Ce qui permet aujourd'hui de livrer les bureaux, administrations, établissements scolaires et supermarchés sur l'ensemble du territoire dans d'excellents délais. Leader dans son activité, Hachette Pacifique fait partie d'un groupe de sociétés aux activités complémentaires dans les secteurs de la production et de la distribution.

www.hachette-pacifique.com

Association Te Turu'ihī ProScience



Créée en 1992 à l'initiative du haut-commissaire de la République, M. Jean Montpezat, cette association rassemble des membres issus de tout horizon : UPF, vice-rectorat, IFREMER, ORSTOM, Aviation civile, Direction des constructions navales, Commissariat à l'énergie atomique et la banque Socredo. Depuis mai 2011, cette association est reconnue d'intérêt général. Ses missions consistent à faire la promotion et à assurer le développement de la science et de la technologie. Pour ce faire, des manifestations publiques [notamment la Fête de la Science] permettent de présenter au grand public les activités complémentaires des mondes de la Recherche, de l'Éducation et de l'Entreprise, tout en favorisant l'émergence de vocations scientifiques chez les jeunes polynésiens. La sensibilisation à la protection de l'environnement est également une mission phare. Sans oublier le lien entre la Science et la Culture, notamment grâce au Planétarium portable dont dispose l'association. Par ce biais, il s'agit de montrer en quoi la science est omniprésente dans notre vie quotidienne. www.proscience.pf

Jeudi 19 novembre

8 h Ouverture du salon

8 h > 9 h La légende de Teriihaumatatini par Léo Caneri

Teriihaumatatini est le fils d'un *ari'i* de Paea. Leur vallée est prospère et fait des jaloux dans le camps des Teva de Papara. Une nuit sans lune Teva décide d'attaquer Paea avec ses guerriers. C'est contre la loi du *marae*...

Paepae a Hiro

9 h > 9 h 15 Présentation *Les Recettes de Maeva au Coco* avec Maeva Shelton - Éditions Maevalulu

9 h 20 > 9 h 35 Présentation *Tahiti de ma jeunesse 1930-1950* avec Fabienne Gallon-Juventin - Éditions Haere Pō

9 h 40 > 9 h 55 Présentation *Danse Hinatea !* avec Annelise Heurtier & Yamila Cowan - Éditions Au Vent des îles

10 h > 11 h Table ronde «La nuit dans les ouvrages jeunesse» Annelise Heurtier, Jean-Hugues Opper, Frédéric Pillot, Gérard Moncombe

La nuit, un cadre idéal pour bâtir une histoire destinée aux enfants ? Ou bien, au contraire, un frein à la création d'un univers jeunesse ? Selon les genres, les auteurs sont invités à échanger autour de la place de la nuit dans leurs ouvrages et la scénarisation de leurs histoires.

Animée par Ghislaine Marchal, paepae a Hiro

11 h > 12 h Siestes acoustiques avec Bastien Lallemand, Taloo & Mato dans la salle Mato Duo avec Ingrid Astier [animation destinée aux scolaires]

11 h 05 > 11 h 20 Présentation du recueil de poésie réalisé par les élèves du LPO Tairapu Nui avec Patrick Chastel

14 h > 14 h 15 Présentation *Ōmāma'o, le monarque de Tahiti* avec Patrick Chastel - Éditions Haere Pō

14 h 20 > 14 h 50 Présentation des nouveautés des éditions Te pito o te fenua avec Jean Guiart

14 h 55 > 15 h 20 Rencontre avec Léopold Hnacipan autour de son nouvel ouvrage, *De séduction en séduction* ou comment un kanak pure souche a décidé de prendre la plume pour en décrire la pensée traditionnelle, la coutume et autres situations singulières.

Animée par Chantal T. Spitz, paepae a Hiro

15 h > 16 h Siestes acoustiques avec Bastien Lallemand, Taloo & Mato dans la salle Mato Duo avec Nicolas Kurtovitch [pour tout public]

15 h > 17 h Initiation au Light Painting [sur inscription] Wen-jie Yang & Vincent Bruno dans la salle de projection

15 h 30 > 15 h 45 Présentation du *Bulletin de la Société des études océaniques* n°332

15 h 50 > 16 h 35 Conférence «Nuits de Tahiti et autres îles au temps du Père Vanille» Roland Kaehr

Paepae a Hiro

16 h 40 > 17 h 10 Rencontre «Profession : écrivain» Jean-Hugues Opper et Ingrid Astier

Le quotidien d'un écrivain, une fiction ou un roman noir?

Animée par Christian Robert, paepae a Hiro

17 h 15 > 17 h 30 Présentation *À la lueur du sang* de Patrice Guirao - Éditions Au vent des îles avec Sylvie André

17 h 35 > 18 h 30 Conférence «Te Po, le monde polynésien de l'invisible» Frédéric Torrente et Maxime Hauata

Paepae a Hiro

18 h 45 > 19 h 30 Light Painting - Performance en Live Wen-jie Yang & Vincent Bruno sur le paepae a Hiro

DÉCOUVERTE ET INITIATION AU LIGHT PAINTING tous les jours de 9 h à 17 h

sauf pendant les ateliers d'initiation et workshop.

Laissez-vous tenter par cette expérience ludique autour de la photographie de nuit qui permet de capter les mouvements et traces lumineuses réalisées face à l'appareil photographique.

Pénétrez dans la BlackBox (en salle de projection) et en l'espace de quelques minutes, découvrez la technique, élaborer votre composition lumineuse et repartez avec votre photographie imprimée !



Pour les ateliers «sur inscription», réservez votre place en envoyant vos coordonnées à lireenpolynesie@mail.pf ou inscrivez-vous directement sur place



Vendredi 20 novembre

8 h Ouverture du salon

8 h > 9 h Chang E. [Conte chinois] par Léo Caneri

Si vous regardez bien la lune, vous verrez une silhouette de femme triste, c'est Chang E. dont est tombé amoureux Yi, l'archer de l'empereur céleste. L'empereur n'est pas et demande à Yi de revenir. Ce dernier refuse et enseigne l'art pour devenir un bon archer. Mais vite il se rend compte que sa femme étant humaine, n'est point immortelle, il décide d'aller chercher la pilule d'immortalité chez une déesse qu'il connaît bien...

Paepae a Hiro

9 h > 10 h Inauguration - Cérémonie d'ouverture

10 h > 11 h 30 Atelier de Bande Dessinée : l'illustration [sur inscription]

Animé par Boris Beuzelin, stand Polynélivre

10 h 15 > 11 h Rencontre avec Qiu Xiaolong

Animée par Simone Grand, paepae a Hiro

11 h > 12 h Siestes acoustiques avec Bastien Lallemand, Taloo & Mato dans la salle Mato Duo avec Ingrid Astier [animation destinée aux scolaires]

11 h 05 > 11 h 20 Présentation *Signes et traces du passé* avec Riccardo Pineri et Andreas Dettloff - Éditions 'Ura

11 h 25 > 11 h 55 Présentation des nouveautés et rééditions des éditions Haere Pō

13 h 30 > 15 h Atelier de poésie [sur inscription] Animé par Paul Tavo, stand Polynélivre

14 h-14 h 15 Présentation *Histoire et mémoire des temps coloniaux en Polynésie française* avec Bruno Saura - Éditions Au Vent des îles

14 h 20 > 15 h 05 Rencontre avec Ingrid Astier

Avec cette écrivaine, auteure de nouvelles, de romans et d'essais, une conversation à bâtons rompus sera engagée sur sa vision de Paris, sa prédilection pour la nuit, son goût de l'univers du « noir », son penchant à exalter sens et gourmandise : parfums, chocolat, ou mets raffinés...

Animée par Marie-Noëlle Frémy, paepae a Hiro

15 h > 16 h Siestes acoustiques avec Bastien Lallemand, Taloo & Mato dans la salle Mato Bastien Lallemand, salle Mato. Sur des textes de Chantal Spitz

15 h > 16 h 30 Atelier de poésie « Haïku » [sur inscription] Animé par Nicolas Kurtovitch, stand Polynélivre

14 h > 18 h 30 Workshop de Light Painting Photographes amateurs et professionnels [sur inscription] Wen-Jie Yang & Vincent Bruno, salle de projection

15 h 10 > 16 h Conférence « La lecture publique en Nouvelle-Calédonie : retrospective de 10 ans d'actions bénévoles » avec Siméï Palaa et Christophe Augias

Partage d'expérience et bilan des actions menées auprès de la petite enfance et des scolaires de Nouvelle-Calédonie. Des bébés lecteurs à l'achalandage de points lecture dans la brousse, en passant par la formation professionnelle, jusqu'aux bibliobus.

Animée par Rainui Tirao, paepae a Hiro

16 h 05 > 16 h 35 Présentation des nouveautés des éditions des Mers Australes

16 h 40 > 17 h 10 Présentation *Tahiti, Rurutu, îles Sous-le-Vent 1894-1896, « Sur les traces d'Eugène Hänni, »* avec Roland Kaehr - Éditions Haere Pō

17 h 15 > 17 h 45 Conférence « Bibliothèques numériques » avec Anita Largouet de la Bibliothèque universitaire de l'UPF et Christophe Augias de la Bibliothèque Bernheim

Paepae a Hiro

17 h 50 > 18 h 10 Présentation *Bulletin de la Société des Études Océaniques* n°333

18 h 15 > 18 h 30 Présentation *Dans le ciel splendide* de Nicolas Kurtovitch - Éditions Au Vent des îles avec Mireille Loubet

18 h 35 > 19 h 20 Rencontre avec Paul Tavo « L'après indépendance au Vanuatu » Autour de son nouvel ouvrage "Quand le cannibale ricane", appuyé par des mémoires de Masters 1&2, il s'agit de présenter avec franchise l'état actuel – sociétal, économique, intellectuel – du Vanuatu, entre héritage colonial, indépendance acquise et dilemmes face à la mondialisation.

Animé par Moetai Brotherson, paepae a Hiro

Pour les ateliers «sur inscription», réservez votre place en envoyant vos coordonnées à lireenpolynesie@mail.pf ou inscrivez-vous directement sur place

Samedi 21 novembre

8 h Ouverture du salon

8 h 30 > 9 h La légende de Pipirima par Léo Caneri

Sur l'île de Huahine, c'est la sécheresse, le lagon est tellement chaud que les poissons fuient vers des eaux plus fraîches, la terre est si aride que rien ne pousse. C'est la disette...

Paepae a Hiro

9 h > 10 h 30 Atelier « Le tour du monde en 80 livres » Stand Polynélivre

9 h > 11 h Initiation au Light Painting [sur inscription] Wen-Jie Yang & Vincent Bruno, salle de projection

9 h 05 > 9 h 20 **Présentation** *Te'Una'Una*, avec Heipua Bordes et Alexandre Patea - Éditions 'Ura

9 h 25 > 9 h 40 **Présentation** *Tupaia* avec Henri Theureau - Éditions 'Ura

9 h 45 > 10 h 15 **Rencontre avec Chantal T. Spitz**, autour de son nouvel ouvrage *Cartes postales* - Éditions Au Vent des îles
Animée par Titaua Porcher, paepae a Hiro

10 h > 11 h 30 Atelier d'écriture [sur inscription] Animé par Gérard Moncomble, stand Côté Jardin

10 h 30 > 12 h Atelier d'écriture Stand Polynélivre

10 h 20 > 11 h 05 **Conférence « La nuit dans le monde des anguilles »** Pierre Sasal

Connues depuis la nuit des temps, étudiées depuis plus d'un siècle, les anguilles n'en demeurent pas moins mystérieuses. Lucifuges quand elles arrivent sur nos côtes, argentées quand elles en repartent, est-ce parce qu'elles se cachent dans les profondeurs des océans pour se reproduire qu'on n'a jamais réussi à les observer ?

Paepae a Hiro

11 h > 12 h Siestes acoustiques avec Bastien Lallemand, Taloo & Mato dans la salle Mato. Duo avec Heipua Bordes

11 h 10 > 11 h 40 **Rencontre avec Paul Cleave**

Animé par Moetai Brotherson, paepae a Hiro

11 h 45 > 12 h **Présentation** *Saveurs polynésiennes à quatre mains*, avec Jean-Pierre Desperiers - Éditions Au Vent des îles

14 h > 14 h 45 **Table ronde « Le polar... by night »**

Qiu Xiaolong, Paul Cleave, Ingrid Astier, Jean-Hugues Oppel

Animée par Patrice Guirao, paepae a Hiro

14 h > 15 h 30 Atelier d'illustration [sur inscription] Animé par Frédéric Pillot, stand Côté Jardin

14 h > 15 h 30 Atelier d'écriture Stand Polynélivre

14 h 50 > 15 h 05 **Présentation** *Bulletin de la Société des études océaniques* n°334

15 h > 16 h Siestes acoustiques avec Bastien Lallemand, Taloo & Mato dans la salle Mato. Duo avec Paul Tavo

15 h 10 > 15 h 25 **Présentation** *Flots d'encre sur Tahiti* avec Daniel Margueron

15 h 30 > 17 h Atelier « Le tour du monde en 80 livres » Stand Polynélivre

15 h 30 > 15 h 45 **Présentation** *Un mot sur Irène* avec Anne Akrich

15 h 50 > 16 h 20 **Rencontre avec Jean-Hugues Oppel**

Pour Jean-Hugues Oppel, auteur de romans policiers et de scénario de bandes dessinées, les polars et leurs violences offrent-ils une vision vraisemblable du monde dans lequel nous vivons et permettent-ils d'en dénoncer corruptions et manipulations jusqu'à en rire ?

Animée par Marie-Noëlle Frémy, paepae a Hiro

16 h 25 > 16 h 40 **Présentation** *Pousse l'ami* avec Gérard Moncomble et Frédéric Pillot - Éditions des Mers Australes

16 h 45 > 17 h 10 **Présentation** du Concours national Novel Writing Month avec Martine Dorra

17 h 15 > 17 h 30 **Présentation** *Les porteurs de patrimoine* avec Littérama'ohi

18 h **Cocktail** offert par le Consulat Suisse

Stand Haere Pō

18 h 30 **Spectacle de Pina'ina'i 5.15**

Cette création inédite provoque la rencontre entre auteurs, lecteurs, danseurs, chorégraphes et musiciens. Danse des mots et poésie du mouvement se mêlent sur le paepae a Hiro et donnent vie à l'écho de notre littérature autochtone.

Paepae a Hiro

Pour les ateliers « sur inscription », réservez votre place en envoyant vos coordonnées à lireenpolynesie@mail.pf ou inscrivez-vous directement sur place



Dimanche 22 novembre

8 h Ouverture

9 h > 9 h 30 **La légende de la nuit polaire** [Conte du Grand Nord] par Léo Caneri

A cette époque, les Esquimaux étaient le peuple le plus heureux de la planète bleue, ils avaient tout ce qu'il fallait... Jusqu'au jour où trois d'entre eux, Itouk, Kakouk et Marouk, jaloux du bonheur des autres essaient sans succès de mettre la zizanie, du coup ils décident de s'attaquer à l'astre du jour, sans succès également, alors ils s'en prennent à l'astre de la nuit qui en devient tout chargé et confie son malheur au soleil, son frère...

Paepae a Hiro

9 h > 10 h 30 **Atelier « Le tour du monde en 80 livres »**
Stand Polynélivre

9 h > 11 h **Initiation au Light Painting**
Tous publics [sur inscription]
Wen-Jie Yang & Vincent Bruno, salle de projection

9 h 35 > 10 h 10 **Rencontre avec Jean-Hugues Oppel et Boris Beuzelin**, respectivement écrivain et dessinateur.

Quels dialogues s'engagent entre les mots de l'écrivain et le trait du dessinateur pour faire naître une B.D. ? Dans le sombre du roman policier, comment apporter la précision du dessin sans que cette lumière noire n'éclaire top les recoins et les ombres ?

Animée par Marie-Noëlle Frémy, paepae a Hiro

10 h > 11 h 30 **Atelier d'écriture** [sur inscription]
Animé par Léopold Hnacipan, stand Côté Jardin

10 h 15 > 11 h **Table ronde « La poésie »** Qiu Xiaolong, Paul Tavo, Nicolas Kurtovitch et Flora Devatine

Par les chemins qui conduisent des liens à la terre natale vers les ancêtres, les traditions et les mythes, où trouver le monde contemporain et l'ouverture à l'Autre? Nous chercherons la réponse dans les itinéraires poétiques de Flora Devatine, Nicolas Kurtovitch, Qiu Xiaolong et Paul Tavo...

Animée par Marie-Noëlle Frémy, paepae a Hiro

10 h 30 > 12 h **Atelier d'écriture** Stand Polynélivre

11 h 05 > 11 h 35 **Rencontre avec Ingrid Astier**, autour de son ouvrage *Petite éloge de la nuit* - Éditions Folio Gallimard

Avec Libor Prokop et Yasmina Taumihau, paepae a Hiro

11 h > 12 h **Siestes acoustiques**
Bastien Lallemand, salle Mato

11 h 45 > 12 h **Remise des prix du concours de Poésie**

Paepae a Hiro

14 h > 15 h 30 **Atelier d'écriture** Stand Polynélivre

14 h > 15 h 30 **Atelier de Bande dessinée : l'illustration**
[sur inscription]

Animé par Boris Beuzelin, stand Côté Jardin

14 h > 15 h 25 **Atelier participatif « Les nuits de la cosmologie polynésienne »**

Entre cosmologie et astronomie, il s'agit d'aborder le sujet de la Nuit primordiale, encore appelée Matrice originelle, laquelle engendre toutes les Nuits de la fondation de l'univers polynésien.

Animé par Libor Prokop et Yasmina Taumihau, paepae a Hiro

15 h 30 > 15 h 45 **Présentation** *Bulletin de la Société des études océaniques* n° 335

15 h 50 > 16 h 35 **Conférence « Te reo nō te Pō. Des mots pour dire la nuit »** Jacques Vernaudo et John Mairai

Cette présentation, fruit d'un échange entre l'auteur John Mairai et le linguiste Jacques Vernaudo, vous invite à parcourir le champ sémantique du Pō et les mots qui lui sont associés, en prenant appui sur la littérature orale tahitienne et sur les données de la linguistique historique. Au-delà de sa traduction triviale par « nuit », le Pō polynésien est chargé de riches connotations. Opposé au monde sensible du Ao, le Pō désigne d'abord l'espace-temps qui échappe aux sens des mortels. Sa représentation a évolué sensiblement après la conversion des Tahitiens au christianisme.

Paepae a Hiro

15 h 30 > 17 h **Atelier « Le tour du monde en 80 livres »**
Stand Polynélivre

17 h > 18 h **Siestes acoustiques - Clôture du Salon en musique, prose et rythme !**



ADEPTE DE LIGHT PAINTING ?

Participe à notre jeu-concours sur la page Facebook de Lire en Polynésie jusqu'au 18 novembre, en partageant jusqu'à 5 photos réalisées en Light Painting !

Des places pour les ateliers de Light Painting à gagner, animés par des artistes du Light Club - Paris.

ENVIE DE DÉCOUVRIR CETTE TECHNIQUE ? Viens tester le Light Painting dans la BlackBox du Salon et repars avec ta photo personnalisée !

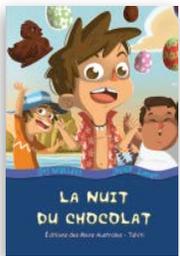
La rentrée littéraire du salon

Éditions des Mers Australes



La petite poule qui rêvait de pondre des œufs en chocolat
Virginie Monbrison et Nathalie Janer

Il était une fois une 'tite poulette de Tahiti qui rêvait de pondre des œufs en chocolat. Aué, se moquent ses copines, quelle idée ! Une poule, ça pond de vrais œufs en chocolat. Mais Coco Poulette est une poulette trrrrrès têteue... Alors, si vous voulez connaître le fin de l'histoire, ouvrez vite ce livre, mais attention à ne pas vous en mettre plein les doigts, car ces pages, mmmmm, dégoulinent de chocolat !



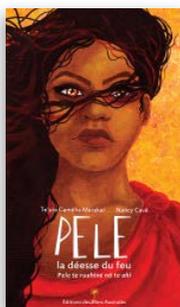
La nuit du chocolat
Guy Wallart et Julien Limon

Heairii, Meteta et Hiro sont trois copains qui ne sont pas à une bêtise près ! Un soir, après un match de football, ils reniflent une odeur savoureuse. Et c'est en essayant de remonter à la source de cette odeur, que tout a failli mal tourner !



Raro, la faim
Robert Rioux, Guy Wallart et Virginie Monbrison

C'est terrible ! Raro a faim, très faim, mais personne ne veut partager son repas avec lui, sauf Ivi, un bizarre inconnu.



Pele la déesse du feu
Te'ura Camelia Marakai et Nancy Cavé

Pele est la lave qui coule des profondeurs de la terre pour former de nouvelles îles. Elle est la vapeur qui s'élève et qui se mêle à l'air pour créer la pluie acide. Elle est aussi les cendres charriées par le vent. Elle est ces pirogues de pierre qui voguent sur ces rivières de lave brûlante. Pele, déesse partie de Polynésie, est la déesse du feu.



L'imagier sonore de Tahiti
Christine Vinolo et Mme Carotte

20 très belles illustrations présentant 20 sons de Tahiti comme le tambour tahitien, la danse tahitienne, la flûte nasale, le truck, le ukulele... Le CD reproduit les mêmes 20 sons en situation.



14 nouvelles comptines de Tahiti
Christine Vinolo et Jérôme Descamps

5^e recueil de comptines créées par Jérôme Descamps et Christine Vinolo, ce livre est accompagné d'un CD audio. 7 chansons en tahitien et traduites en français + 7 chansons en français.



20 recettes à la banane

Heimanu et Guy Wallart

Vingt recettes faciles et rapides à réaliser sur le thème de la banane. Flan, pop paï, candy barre, cheesecake, confiture, croque banane, esquimau, gâteau, muffin, pancake, pizza, tarte, sorbet... découvrez la banane sous toutes ses formes. Avec son format en chevalet, le livre se pose sans difficulté, à la recette souhaitée, sur la table de la cuisine. Les enfants peuvent s'adonner avec plaisir à la réalisation de leur recette, tel de vrai petits chefs !



TITA et les esprits de la forêt

Ophélie Marten-Jeanroy et Steeven Labeau

Tita est une petite Tahitienne intrépide. Peut-être même un peu trop. Autrement, comment se serait-elle retrouvée perdue au beau milieu d'une forêt pleine d'esprits ? Ou attaquée par des noix de coco ? Ou poursuivie par un cochon sauvage ? Ou... Non, décidément, il se passe bien trop de choses au sein de la vallée de la Pape-noo. Et Tita n'est pas au bout de ses surprises...

Littérama'ohi



Les porteurs de patrimoine
Collectif

On dit que les temps changent. Qu'hier les choses étaient différentes, plus difficiles. Ou plus faciles, dépend qui parle.

On dit qu'aujourd'hui nous avons de la chance. Ou qu'aujourd'hui nous sommes perdus.

Et que demain, tout est possible. Oui, on dit que le temps passe.

Les auteurs de Littérama'ohi s'interrogent, racontent cette question ainsi que les ambiguïtés qu'elle recouvre. « Porteurs de patrimoine »... et jamais des mots n'ont dû rassembler autant de contraires : la banalité, celle qui noie l'importance des choses dans le torrent des autres. Et l'exception, dramatique, fragile. Ce nombre dérisoire. Cette bienveillance si profonde. Et l'indifférence suffocante. Cette gratitude incommensurable qui commande le respect dans l'âme. Et l'arrogance de ne s'y plier qu'une fois l'an. Ou deux. Qu'importe. Et d'oublier ensuite.

« Porteurs » comme « porteurs de pierres », denses, lourdes, primordiales, éternelles. « Porteurs » comme « porteurs de vent ». Insaisissable et volatile.

Et « patrimoine » ce terme qui palpète quand on regarde l'avenir et qui serre quand on pense au passé. Même dans la mémoire absente. Oui, même dans l'amnésie. « Porteurs de patrimoine » trop souvent inconnus — que nous devrions tous être — racontés avec une nostalgie qui peut-être, un jour, deviendra un luxe. Qui sait ?

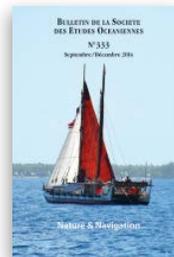
Entre temps, l'autochtonie se clame en échos et en rythme à défaut de se résoudre tout à fait elle-même. Le temps d'un Pina'ina'i, qui cette année encore, a uni dans le sable la sagesse et l'avenir de notre peuple. Et cette revue existe.

Société des Études Océaniques



Bulletin N° 332
Collectif

Deux articles de ce bulletin nous font découvrir les vertus des plantes du terroir quant à leurs utilisations thérapeutiques locales qui intéressent le regard scientifique. Un médecin résident à Tahiti s'est penché sur le Nono tandis qu'une équipe pluridisciplinaire s'est rendue aux Marquises recueillir des informations sur les plantes utilisées dans la pharmacopée traditionnelle de cet archipel.



Bulletin N° 333
Collectif

Ce bulletin vous invite à apprécier la nature et la navigation. La nature est un bien précieux tant son rôle régulateur est primordial pour nous assurer une vie saine. Elle mérite notre respect pour limiter les désastres climatiques annoncés. Quant à la navigation, l'homme la perfectionna sans cesse pour découvrir d'autres cieux amenant ainsi deux illustres marins, Tupaia et Cook, à sillonner ensemble le Pacifique tout comme les Espagnols à s'aventurer dans nos îles.



Bulletin N° 334
Collectif

Ce numéro met encore en avant la nature avec deux articles qui colent curieusement à l'actualité : l'exploitation mal contrôlée des rivières de Tahiti et la politique de gestion des submersions aux Tuamotu avec l'exemple des abris anticycloniques. Pour ceux qui ne le connaissent pas, l'historien Jean-Marc Regnault nous parle de Pouvanaa a Oopa, le Metua, et de la révision de son procès de 1959. Vous apprécierez bien d'autres articles comme celui des ossements d'oiseaux sub-fossiles de Eiao...

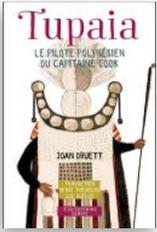


Bulletin N° 335
Marcel Vigouroux

Un chemin de fer en Polynésie française ? Cela pouvait bien ressembler aujourd'hui à une plaisanterie pour certains et surtout aux générations de Polynésiens de moins de la cinquantaine. Et pourtant, un projet a bien failli se réaliser à Tahiti il y a plus d'un siècle. Laissez-vous donc transporter à travers ce projet ambitieux et les fantasmes qui l'entouraient grâce aux éléments rassemblés par Marcel Vigouroux, un passionné des chemins de fer depuis son enfance. Rassurez-vous, un chemin de fer a bel et bien existé en Polynésie, mais à Makatea.

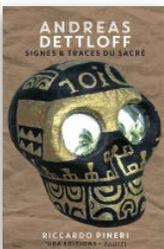


Éditions 'Ura



Tupaia
Joan Druett
Les amoureux de voyages maritimes, de culture et d'histoire polynésienne peuvent se réjouir de la traduction d'un ouvrage majeur, écrit en 2010 par l'historienne et romancière néo-zélandaise Joan Druett et plusieurs fois primée.

Tupaia, le pilote polynésien du capitaine Cook, restitue l'incroyable destin de ce Rangatia de haute naissance qui fut le navigateur et l'interprète de James Cook, en particulier en Nouvelle-Zélande, mais était également un initié et un érudit de culture polynésienne.



Andreas Dettloff,
Signes et traces du sacré
Riccardo Pineri

Signes et traces du sacré retrace, en 144 pages passionnantes, le parcours de cet ancien de l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf, qui a choisi depuis plus de 25 ans Tahiti et l'Océanie pour témoigner et graver ses œuvres identifiables au premier regard.

Comme le précise Riccardo Pineri, Andreas Dettloff « reprend et transforme les images ethnologiques des expéditions du XVIII^e, des voyageurs ethnographes du XIX^e qui sont devenues des icônes primitivistes dans l'art du XX^e siècle, avant de se banaliser comme objets publicitaires dans l'imaginaire contemporain. »



Te 'una'una – Majestés
Heipua Teariki Bordes, photos de Patea Alexandre

Te 'una'una est l'histoire merveilleuse d'une incroyable rencontre ayant eu lieu dans le beau lagon de Moorea, à 'Āfareaitu, que nous conte Heipua Teariki Bordes. Une baleine et son petit baleineau franchirent la passe Tūpa-pa'urau et vécurent sept jours et sept nuits sous les yeux des enfants du village, fascinés par l'univers de ces cétacés à la complicité unique. Une ode poétique à la beauté d'une nature unique, aimante et surprenante, met en scène avec une infinie tendresse la baleine et son clan [Tohorā et Hui-Tohorā], l'océan [Moana], l'île de Mo'orea ['Āimeho], et le lagon [Tairoto]. Des images et un film étonnant de Patea Alexandre enrichissent plus encore cet ouvrage.

Éditions Haere Pō



'Ōmāma'o, le Monarque de Tahiti
Patrick Chastel,

illustrations Manu Hallais
24 pages en couleurs, dossier pédagogique sur 'ōmāma'o et les dangers qui le guettent. Il y a un siècle, on rencontrait fréquemment ces oiseaux endémiques dans toute l'île de Tahiti.

Aujourd'hui ils ne vivent plus que dans trois vallées de la côte ouest. Et ils sont en grand danger !

Veux-tu savoir comment on a pu en arriver là ?

Veux-tu, comme Arenui et son grand-père, participer à la sauvegarde des derniers Monarques de Tahiti ?

Ce petit livre t'apprendra comment tu peux protéger les 'ōmāma'o et leur environnement !



Tahiti de ma jeunesse 1930-1950
Fabienne Gallon-Juventin

L'avantage principal de la vieillesse ne serait-il pas de pouvoir enfin prendre le temps de se retourner, l'esprit tranquille, et de contempler sereinement le chemin parcouru ?

Etant née en 1930, j'ai décidé que le moment était venu de prendre la plume afin de raconter et de partager les belles années de ma jeunesse avant que cette époque où, par exemple, Fa'a'a n'était qu'une vaste campagne ne soit totalement oubliée. J'espère que ces quelques souvenirs vous procureront autant de plaisir à la lecture que j'en ai eu à leur écriture ! Illustré d'une trentaine de photos des familles Juventin et Holozet



Sang-mêlé
Ernest R. Simmons

Eric Brownhall
Préface de Jean Guiart
Cartes des aires tribales de Nouvelle-Zélande – Rohe Iwi o Aotearoa et du pays. Quatre générations après le traité de Waitangi [1840], la Nouvelle-Zélande est encore une des pièces de l'Empire britannique. Tous y cherchent leur place, les colons en

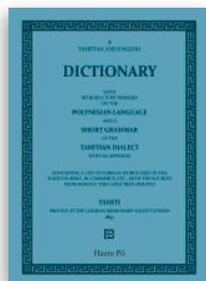
mettant en valeur leurs terres, les Maoris en cherchant à défendre les leurs. Wilfred Henshall Simmons, surnommé Rangī Te Puru, le héros de cette biographie romancée, trouve la sienne entre ces deux communautés au moment où éclate la Première Guerre mondiale, que se détruit le rêve d'une Nouvelle-Jérusalem indigène à Maungapohatu et que débute l'exode rural. Ernest Richard Simmons, son fils, nous fait revivre les conditions difficiles d'un mode de vie disparu, la base pourtant de la Nouvelle-Zélande d'aujourd'hui, pays du Seigneur des Anneaux, de Megaupload et de Aotearoa.



Le ciel de Tahiti et des Mers du Sud
Maurice Graindorge

4e édition revue et augmentée
Avec ses nouvelles cartes du ciel austral et grâce à la participation de la Société d'astronomie de Tahiti, cette édition renouvelle les connaissances scientifiques de notre système planétaire et de

l'Univers ; en collectant 12 versions anciennes de la légende de Pipirima, elle approfondit la lecture de la sagesse des Anciens ; en expliquant les techniques de navigation des marins des pirogues océaniques au long cours, elle rend hommage au savoir traditionnel des Océaniens et à leur maîtrise du Pacifique d'aujourd'hui.



A Tahitian and English Dictionary ou le Davies des Vernier
John Davies

6e édition revue et augmentée
Près de 10 000 mots tahitiens ont été relevés par John Davies, un missionnaire de la LMS, entre 1801 et 1831 pour être publiés, la première fois, en 1851.

L'édition originale a été annotée et commentée par trois générations de pasteurs Vernier et enrichie, en annexes, par les textes de John Doom, de Maco Tevane, de Turo a Raapoto, de Vonnick Bodin, d'Yves Lemaître, de Jacques Nicole et d'Henri Vernier.



Oiseaux terrestres menacés de Tahiti et des îles,
te 'oto o te manu

Illustrations
Andreas Dettloff
Fiche documentaire
Denise Koenig

Sur les 118 îles hautes et basses de la Polynésie française vivent une centaine d'espèces d'oiseaux dont seulement 30 espèces d'oiseaux terrestres. Cette pauvreté n'est qu'apparente puisque ces oiseaux, rares et précieux, ne se rencontrent nulle part ailleurs dans le monde.

Points de repère de la diversité et de la richesse du patrimoine naturel des îles polynésiennes, ces oiseaux ont longtemps su s'adapter aux contraintes de la vie insulaire mais moins bien à l'arrivée de l'homme, à ses multiples appétits, à ses défrichements, à son « aménagement » de l'environnement, à ses reboisements et au développement des loisirs, à l'action des rats, des porcs, des chats et du bétail, à l'introduction de nouveaux oiseaux.

Espérons que ceux qui vont colorer les oiseaux pourront les rencontrer dans la nature et que ce petit livre permettra aux enfants et aux adultes de reconnaître certains des oiseaux terrestres menacés, de mieux les connaître afin de pouvoir les protéger en protégeant leurs espaces de vie.

Éditions Te pito o te fenua



Le roman noir de l'île
Jean Guiart

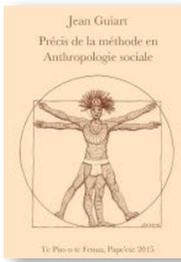
Un vrai non événement, le complot pour massacrer les Allemands dans la ville de Madang, sur la côte nord de la Nouvelle Guinée, dénoncé à temps et qui a fait l'objet d'une répression dure en 1908. Situé ailleurs en Mélanésie et l'hypothèse

étant que le complot avait réussi, mais cette fois contre les Anglais. On a imaginé pourquoi et comment, uniquement en organisant les moyens techniques traditionnels, flèches trempées dans des cadavres et flèches incendiaires, avec en plus l'intervention cosmique du volcan. Du fait d'une femme de tête insulaire ayant appris l'anglais, le maintien d'un enseignement de cette langue et du culte anglican jusqu'à la venue des missionnaires un demi-siècle plus tard ; les plus libéraux et les plus respectueux de la volonté insulaire et les premiers, un siècle avant tout le monde, à créer un corps de prêtres au même rang que les Européens. À la différence de tant d'ouvrages mettant en scène les Océaniens, tous les détails ici de la vie insulaire sont parfaitement exacts et du coup souvent inconnus.



Mes nuits et mes jours
De quelques dimensions de la malveillance coloniale

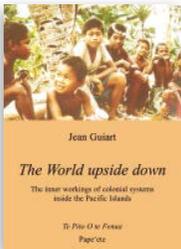
Jean Guiart
Essai historique. Une interprétation personnelle de la « nuit » coloniale, à travers la série des actions et des décisions malveillantes visant un peu partout les insulaires du Pacifique Sud. Les nuances et les variantes dans ces situations et la façon dont les Océaniens s'y sont adaptés à chaque fois.



Précis de la méthode en anthropologie sociale

Jean Guiart

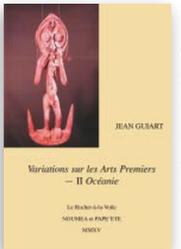
Manuel hétérodoxe. Une description et une analyse de la deuxième génération de l'anthropologie française au cours de la période qui a vu la montée en flèche de Claude Lévi-Strauss et le néant de ses successeurs. Les méthodes de travail qui survivent, en particulier sur le terrain et celles qui sont à rejeter absolument. Les exemples surtout de ce qu'il ne faut pas faire et pourquoi.



The World upside down The inner workings of colonial systems inside the Pacific Islands

Jean Guiart

Étude ethno-historique. L'analyse, à partir de séjours multiples sur les divers terrains océaniques, des variétés particulières des méthodes de colonisation dans la région, montrant les parallèles souvent négligés et les différences. Les exemples analysés dans le détail sont l'affaire du Vemarana, cargo-cult européen à Santo au Vanuatu, et l'affaire de la grotte d'Ouvéa, chef-d'œuvre d'imbécillité cruelle de nos responsables du moment.



Variations sur les Arts Premiers II. Océanie

Jean Guiart

Une étude monographique de l'art océanien, plus approfondie en ce qui concerne l'art de Nouvelle Calédonie et le lien de cet art avec les textes de la tradition vernaculaire qui seuls en fournissent le contexte de fonctionnement, la méthode habituelle, par questions réponses, qui est celle des étudiants formés en histoire de l'art ne donnant, seule, que des résultats médiocres et des interprétations erronées.



Un Atlas de dessins de sculptures canaques

Jean Guiart

Un atlas de dessins d'objets canaques, dessins au trait dont la technique avait été enseignée par Jean Guiart à un assistant indonésien, l'élève surpassant le maître au bout de quelques mois. Certains dessins sont de petits chefs-d'œuvre. Une part de ces dessins concerne deux collections d'objets depuis disparues.

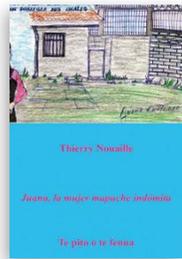


Requins d'Océanie, ethno-écologie d'un prédateur marin

Eric Clua et Jean Guiart

Une tentative de monographie ethno-écologique des requins d'Océanie. Les requins dans les cultures océaniques, leur place et aussi ce qu'ils ne sont pas, imaginés par des auteurs ou des observateurs européens trop souvent incompetents. Les relations traditionnelles entre l'homme et le requin en Océanie. La réalité moderne de la destruction des requins du fait d'une énorme gabegie du vivant due à la recherche des ailerons et des ailerons seulement, éventuellement des mâchoires. Les exemples fonctionnant d'exploitation touristique des

requins, leurs réalités, leurs dangers et les moyens de s'en préserver. Les requins vraiment dangereux, ceux qui le sont moins et ceux qui ne le sont pas.



Juana, la mujer mapuche indómata

Thierry Nouaille

Juana Calfunao Paillalet

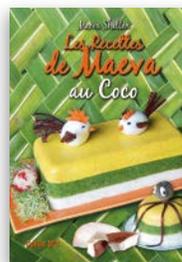
La relation singulière de la vie d'une dirigeante ardente et altière de son peuple, les Mapuche d'Araucanie au Chili, encore prisonnière politique depuis sous Pinochet. Texte espagnol avec des passages en langue mapuche traduits en espagnol.



CONNEXIONS n° 3. Revue semestrielle

Textes de Robert Koenig, Jean Guiart, Jonathan Bougard, Wadrawa Hnyigotr, Alain Sausso, Jean-Cristophe Shigetomi, Henri Theureau, Riccardo Pineri, Jean-Noël Chrismont, Michel Lhomme. 12 illustrations noir et blanc, 14 illustrations couleurs. Couverture Andreas Dettloff.

Éditions Maelvalulu



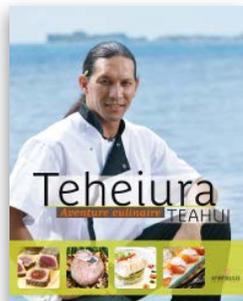
Les recettes de Maeva au Coco

Maeva Shelton

Maeva est originaire de Tahiti ; elle connaît tous les secrets de la noix de coco qui, en Polynésie, est appelée simplement « le coco », au masculin.

Dans ce petit cahier, vous trouverez des recettes élaborées avec du lait de coco, du coco râpé, de la farine de coco, de l'huile de coco vierge, du sucre de coco et même des germes de coco [uto] qui se forment à l'intérieur de la noix. Des recettes salées puisées en Polynésie, en Inde, en Thaïlande... et des recettes sucrées [les délicieux bonbons au coco déclinés en 6 saveurs, le lait de coco gélifié...]; des recettes très simples, des recettes gourmandes, bref, de quoi se régaler encore longtemps et satisfaire toutes les envies des plus jeunes aux moins jeunes.

Éditions Au vent des îles

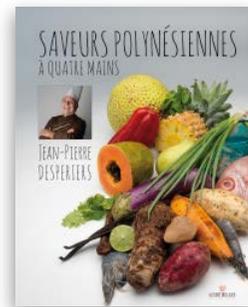


Teheura Aventure culinaire

Teheura Teahui

Dans ce livre, Teheura nous propose des recettes polynésiennes ; mais aussi des recettes inspirées de ses origines, combinées à son expérience en France métropolitaine. C'est donc à un voyage entre la Polynésie et la France qu'il vous invite. Sa cuisine, ancrée dans la tradition tahitienne et métissée d'ailleurs, est à la portée de tous et séduira expert ou débutant. Une plongée dans les saveurs tropicales pour vos prochains repas à partager et à déguster en famille ou entre amis.

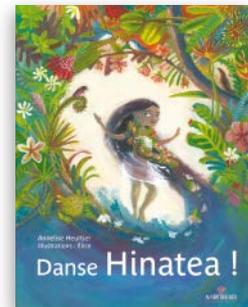
Découvrez ainsi 40 recettes d'inspiration polynésienne, les petits plus et coups de cœur de Teheura, un lexique *reo mā'ohi*, langue tahitienne pour les non-initiés...



Saveurs polynésiennes à quatre mains

Jean-Pierre Desperiers

Un livre de recettes composées à « quatre mains » pour ouvrir l'appétit des choses essentielles : la simplicité, le goût et le savoir-faire longuement éprouvé. Jean-Pierre Desperiers dévoile ici son art de la bonne chair, de la confection des mets les plus variés au dressage des assiettes sans omettre l'accord d'un vin dément sélectionné. Et la magie opère... laissant se révéler l'aliment cuisiné, à nous faire saliver. En fervent promoteur des produits locaux, qui cette fois s'est allié les talents et papilles de Taina, sa fille, il donne libre cours à sa créativité qui invite au voyage entre un bouquet français et les saveurs iliennes de la Polynésie.



Danse Hinatea!

Annelise Heurtier, illustrations d'Élice

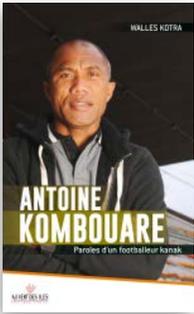
C'est une tranche de vie polynésienne, celle d'une petite fille qui se prépare à ses premiers examens de danse tahitienne. Inquiète à l'idée d'affronter cette épreuve, Hinatea décide de recourir à l'aide de son arrière-grand-mère, ancienne danseuse de talent. Grâce à la malice et à la sagesse de cette dernière, Hinatea apprendra que la réussite ne se nourrit pas de magie ou de hasard, mais bien de travail et de confiance en soi. Superbement mis en image par les aquarelles d'Élice, *Danse, Hinatea!* est un clin d'œil à tous ceux et celles, qui, un jour, ont eu à se transcender pour donner le meilleur de soi. C'est aussi une manière de mettre en lumière la danse traditionnelle ou Ori Tahiti, miroir de l'identité culturelle polynésienne, dont elle est l'un des principaux vecteurs.



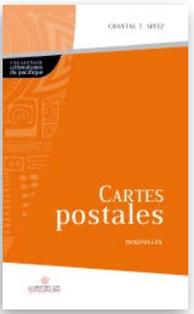
Des petits trous dans le silence

Patricia Grace

Les nouvelles de ce recueil mettent en scène des personnages qui font face à la solitude et au silence. Patricia Grace y commente indirectement les conséquences de l'urbanisation en Nouvelle-Zélande, l'isolement de jeunes et de moins jeunes, dans la ville comme à la campagne. Ici, les personnages ont appris à vivre de peu, à se défaire du superflu — par sagesse ou nécessité — et savent mieux que personne apprécier la valeur de l'échange humain. De nouvelle en nouvelle, le silence est pénétré par les petits trous que forment la présence, la parole, le regard ou le souvenir d'autrui. Dans cette œuvre, Patricia Grace traite des conflits sociaux soulevés par le racisme, la colonisation et le déracinement culturel. Ces personnages, toujours conscients de leur identité, recherchent le confort d'une complicité : autrui leur permet de ne pas succomber à une solitude émotionnelle. Parce qu'il a appris à vivre de peu et connaît l'importance de l'autre, il apprécie la valeur de l'échange humain, dans lequel il retrouve de l'espoir.

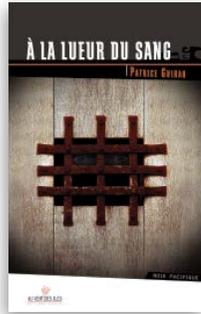


Antoine Kombouare
Paroles d'un footballeur kanak
Walles Kotra
Famille, parents, formation et éducation, le ton est intime, et l'émotion transparaît souvent. Kombouare dit les choses qui comptent. Bien sûr, il revient sur les passages forts de sa carrière et en révèle les clés de compréhension. Le récit s'articule autour de valeurs, répétées, qui font passer un message. La combativité. La place de l'encadrement, du travail. La persévérance et le respect de l'autre. Illustrées par une vie en marche – à travers la parole, dense et forte, comme surgie de la terre kanak. Wallès Kotra a su la rendre vivante, la mettre en valeur, apportant une touche essentielle, littéraire, à ce livre. Dans une élégante introduction à laquelle répond un chapitre final en forme de parabole, il esquisse ce mouvement patient qui fait passer de la petite terre au grand large, du particulier à l'universel, sans rompre ses attaches.



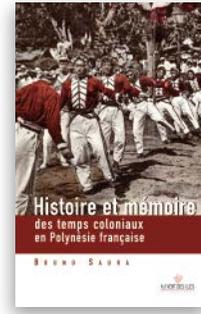
Cartes postales
Chantal T. Spitz
Une rencontre avec l'au-delà. La perte d'un enfant. L'adoption coutumière dévoyée. La prostitution à Pape'ete. Tragédies individuelles et maux de société sont entrelacés dans ce recueil dédié à celles et ceux qui souffrent à Tahiti, en silence, et aux moments de la vie où tout peut basculer. Sous forme de portraits, de récits parfois à la première personne, *Cartes postales* invite à se sentir proche des cœurs plongés dans la

détresse, la solitude et le désespoir. Si la violence des morts brutales ou à petit feu des nouvelles oblige à regarder en face les vies brisées par des volontés de domination, la violence conjugale, la maltraitance et la trahison, l'écriture incandescente de Chantal T. Spitz, parole des entrailles, fait aussi scintiller les rêves étoilés d'espérance et de tendresse de personnages ordinaires qui ne demandent qu'à aimer et être aimés. Telle la splendide adresse qui ouvre l'œuvre, *Cartes postales* lance un appel à toujours donner de la valeur à l'existence d'autrui.



À la lueur du sang
Patrice Guirao
Un thriller hors des sentiers battus. L'histoire de vies balafrees par la vie. Quatre cadavres de femmes éventrées retrouvés sur des parvis d'églises dans un Los Angeles sordide. Les victimes ont un point commun elles ont toutes le même visage. Celui du visage de l'une d'entre elles Rosanita Peretti. Le jour même au standard du commissariat du département de la police de LA, arrive un colis contenant une poupée dans laquelle ont été déposés les viscères mélangés des quatre femmes. Rosanita est la sœur cadette du père Julius Peretti. Un prêtre ouvrier responsable de la brigade des «Veilleurs». Officiellement, il s'agit d'une commission d'enquête indépendante, chargée de faire des recherches sur «l'impact de la foi sur la justice sociale». Officieusement, les Veilleurs forment un groupe d'experts chargés d'infiltrer les milieux de l'Église, de la médecine, de la magistrature, des médias et plus largement, tous les milieux où «le secret professionnel» a cours, dans le but d'utiliser les données recueillies pour servir la justice. Les Veilleurs vont se retrouver

au cœur de l'enquête. Les crimes se multiplient. D'autres cadavres sont découverts, ceux d'enfants mutilés et disparus depuis plusieurs années. Le criminel se joue de la police et des Veilleurs. Les liens apparents entre les crimes et le Père Peretti poussent la police de Los Angeles à le soupçonner. Un passé sombre remonte à la surface. Il concerne chacun des veilleurs. La saga d'une fratrie malmenée par la vie nous mènera au coupable.



Histoire et mémoire des temps coloniaux en Polynésie française
Bruno Saura
Le présent ouvrage s'adresse à tous les acteurs engagés dans l'histoire contemporaine de la Polynésie française, au premier rang desquels ses habitants désireux de mieux connaître les sources relatives à la colonisation de leurs îles et les résistances que celle-ci provoqua. C'est d'abord pour eux que j'ai écrit ce livre. J'espère qu'ils y trouveront matière à l'approfondissement de leurs connaissances et de leurs réflexions. Je le destine aussi aux lecteurs français métropolitains, et notamment aux représentants de l'État en Polynésie française ainsi qu'aux tenants des autorités parisiennes en charge du "dossier polynésien", notamment dans ses aspects nucléaires. Enfin, dans le domaine "scientifique" – ou de la recherche – cet ouvrage tente de combler un certain vide existant dans les études anthropologiques et historiques relatives au passé récent de la Polynésie française, et plus précisément, à la mémoire de ce passé. Mon ambition est de rendre compte de façon synthétique de la mémoire ou peut-être des mémoires que les habitants de la Polynésie française d'aujourd'hui gardent ou nourrissent des "temps coloniaux".

Réalisation : Scoop. Impression : STP-multipress. Ne pas jeter sur la voie publique.

Dédicaces

Jeudi 19 novembre
9 h - 12 h

- Au vent des îles
Annelise Heurtier
Patrice Guirao
- Haere Pō
Fabienne Gallon-Juventin
- Odyssey
Paul Cleave
- Archipels
Jean-Hugues Oppel [9h-10h/11h-12h]
Boris Beuzelin
- Hachette
Frédéric Pillot & Gérard Moncombe [9h-10h/11h-12h]

14 h à 17 h

- 'Ura éditions
Martine Dorra [12h-16h]
- Au vent des îles
Annelise Heurtier ; Patrice Guirao
- Les mers australes
Frédéric Pillot & Gérard Moncombe
- Odyssey
Ingrid Astier
- Archipels
Paul Cleave
- Hachette
Qiu Xiaolong

Lire un Pays
Nicolas Kurtovitch

Vendredi 20 novembre
9 h - 12 h

- Au vent des îles
Nicolas Kurtovitch
- 'Ura éditions
Riccardo Pineri & Andreas Dettloff
- Odyssey
Qiu Xiaolong [9h-10h/11h-12h]
Gérard Moncombe
- Archipels
Ingrid Astier [9h-11h]
Frédéric Pillot & Gérard Moncombe
- Hachette
Jean-Hugues Oppel

14 h à 17 h

- Lire un Pays
Léopold Hnacipan
- 'Ura éditions
Martine Dorra [12h-17h]
Riccardo Pineri & Andreas Dettloff
- Au vent des îles
Bruno Saura
Jean-Pierre Desperiers
- Les mers australes
Frédéric Pillot & Gérard Moncombe

Odyssey
Jean-Hugues Oppel

Archipels
Qiu Xiaolong

- Hachette
Ingrid Astier [15h-17h]
- Lire un Pays
Paul Tavo [15h-17h]

Samedi 21 novembre
9 h à 12 h

- 'Ura éditions
Martine Dorra
Henri Thereau
Heipua Bordes & Alexandre Patea
- Au vent des îles
Philippe Bacchet ; Gotz
- Les mers australes
Te'ura Camelia Marakai
Christine Vinolo & Madame Carotte

- Haere Pō
Fabienne Gallon-Juventin
- Odyssey
Frédéric Pillot
Marie Geoffroy
- Hachette
Ingrid Astier
- Lire un Pays
Paul Tavo

14 h - 17 h

- 'Ura éditions
Martine Dorra ;
Heipua Bordes & Alexandre Patea
- Au vent des îles
Bruno Saura
- Les mers australes
Te'ura Camelia Marakai
Gérard Moncombe & Frédéric Pillot
- Haere Pō
Fabienne Gallon-Juventin
- Odyssey
Paul Cleave [15h-17h]
- Hachette
Ingrid Astier [15h-17h]
- Lire un Pays
Léopold Hnacipan

Dimanche 22 novembre
9 h à 12 h

- Au vent des îles
Philippe Bacchet
- Odyssey
Ingrid Astier [9h-11h]
Anne Akrich ; Gérard Moncombe
- Hachette
Qiu Xiaolong [9h-10h/11h-12h]
- Lire un Pays
Nicolas Kurtovitch [9h-10h/11h-12h]

14 h à 17 h

- Au vent des îles
J.-P. Desperiers
- Odyssey
Anne Akrich ; Paul Cleave
- Hachette
Frédéric Pillot ; Ingrid Astier
- Lire un Pays
Paul Tavo

Dédicaces permanentes

- Maevalulu
Maeva Shelton
- Te pito o te fenua
Jean Guiart
- Haere Pō
Patrick Chastel ; Roland Kaehr
- Archipels
Daniel Pardon ; Patrick Pons ;
T. Issle ; Daniel Margueron